

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

La version papier du dossier se focalise sur le débat étasunien. Le texte de Michael Burawoy est complété par de courts encarts qui sont autant de fenêtres sur la controverse. Andrew Abbott, professeur à l'Université de Chicago et rédacteur en chef de l'*American Journal of Sociology*, a été un critique tant de l'idée de sociologie publique que de la division du travail sociologique que propose Burawoy. Craig Calhoun, professeur à la New York University et président du *Social Science Research Council*, invite lui à porter plus loin l'effort de Burawoy : la sociologie publique n'est pas en soi une nécessité, mais les sociologues doivent réfléchir à la diffusion des savoirs qu'ils produisent. L'article de Patricia Hill Collins, enseignante à l'Université du Maryland, théoricienne des études féministes noires, et présidente de l'*American Sociological Association* en 2008, offre le point de vue d'une praticienne de cette sociologie que Burawoy appelle de ses vœux. Elle se réjouit de la valorisation récente de cette activité autrefois ignorée, mais dénonce la récupération opérée par quelques chercheurs purement académiques, et met en garde contre les dangers de l'institutionnalisation de cette pratique. Enfin, le texte de Doug McAdam, sociologue spécialisé dans l'étude des mouvements sociaux et enseignant à l'Université de Stanford, offre des pistes pour comprendre la perte de visibilité de la sociologie sur la scène publique depuis les années 1970. Cette histoire montre la dépolitisation paradoxale de la discipline suite à l'engagement de sociologues pourtant arrivés en majorité pour changer le monde.

La discussion se poursuit en s'internationalisant sur le site internet de la revue (www.arss.fr). Destinée à s'enrichir de nouvelles contributions ou documents au fil du temps, cette partie invite à penser plus largement l'engagement des sociologues. La contribution d'Alain Bertho, professeur d'anthropologie à l'Université Paris-VIII, montre que la question se pose dans d'autres disciplines de manière similaire. Praticien d'une forme de science sociale publique, Bertho a plusieurs années durant tenté de mettre en place des dispositifs de restitution des savoirs. Son texte souligne l'intérêt de ces conversations avec les enquêtés, et en rappelle les difficultés. Les contributions de Godfried Engbersen (Université Erasme aux Pays-Bas) et de Virgilio Pereira (Université de Porto) offrent eux un point de vue historique sur la structuration de la sociologie dans leur pays respectif. Ils montrent la difficile transposition et finalement la contingence de la division du travail sociologique proposée par Burawoy, tout en réfléchissant en praticiens expérimentés aux moyens de diffuser les savoirs de leur recherche.

Les textes de Doug McAdam et d'Andrew Abbott ont été traduits par Yolène Chanet, ceux de Patricia Hill Collins et de Craig Calhoun par Étienne Ollion, celui de Godfried Engbersen par Fabien Brugière et celui de Virgilio Borges Pereira par Michel Riaudel.

Michael Burawoy

Pour la sociologie publique¹

À ses débuts, la sociologie aspirait à incarner « l'ange de l'histoire » [décrit par Walter Benjamin dans ses thèses sur la philosophie de l'histoire, *NdT*]. Elle cherchait l'ordre dans les fragments épars de la modernité, et tentait éperdument de préserver la promesse du progrès. Ainsi, le socialisme venait chez Marx remédier à l'aliénation ; la solidarité organique venait chez Durkheim racheter l'égoïsme et l'anomie. Bien qu'il ait prophétisé l'avènement d'une « nuit polaire, glaciale, sombre et rude », Max Weber pouvait dégager la liberté à l'œuvre dans le processus de rationalisation, et soulignait que tout sens ne disparaît pas avec le désenchantement du monde. Aux États-Unis, W. E. B. Du Bois a été un pionnier du panafricanisme en réaction au racisme et à l'impérialisme, tandis que Jane Addams s'efforçait d'arracher la paix et l'internationalisme des mâchoires de la guerre. Mais la sociologie s'est prise les ailes dans la tempête du progrès.

Si nos prédécesseurs s'efforçaient de transformer le monde, nous avons trop souvent été conduits à le conserver. Luttant pour se faire une place sous le soleil académique, la sociologie a développé sa propre connaissance spécialisée, qu'elle prenne la forme de l'érudition brillante et lucide de Robert Merton², le grandiose et impénétrable édifice de Talcott Parsons³, ou dans les premières études statistiques sur la mobilité et la stratification, culminant dans les travaux de Peter Blau et Otis Dudley Duncan⁴. Faisant le bilan des années 1950, Seymour Lipset et Neil Smelser⁵ pouvaient triomphalement renvoyer la vocation morale de la sociologie à une préhistoire finalement révolue de la discipline et déclarer pleinement ouverte la voie de la science. [...] Le progrès était devenu un arsenal de techniques disciplinaires – cours standardisés, validation des listes de lecture, classements bureaucratiques, examens intensifs, recensions

de la littérature, thèses bien formatées, publications dans des revues à comité de lecture, CV à rallonge, recherche d'un poste, titularisation, évaluation des collègues et successeurs enfin, tout pour s'assurer que la profession marche en cadence. Et pourtant, malgré les pressions normalisatrices liées à la carrière, l'élan moral fondateur est rarement défait : l'esprit sociologique ne peut s'éteindre si aisément.

Certaines contraintes mises à part, la discipline – au double sens du terme – a porté ses fruits. Nous avons passé un siècle à construire une connaissance académique, traduisant le sens commun en termes scientifiques, si bien que nous sommes maintenant largement capables de nous lancer dans une entreprise systématique de traduction en sens inverse, en restituant la connaissance à ceux dont elle provient, en établissant des problèmes publics à partir des problèmes privés, et en régénérant ce faisant

1. Ce texte est la traduction abrégée de l'article « For public sociology » publié par Michael Burawoy dans *American Sociological Review*, 70, février 2005, p. 4-28. Une traduction intégrale des trois premières thèses, réalisée par Daniel Bertaux, a été publiée en 2006 par la revue *Socio-logos* (<http://socio-logos.revues.org/doc11.htm>). À l'exception de *public sociology*, les trois autres catégories que Burawoy propose pour décrire le champ de la sociologie ne disposent pas de traduction évidente. La *professionnal sociology*, définie par son contenu (« des

méthodes rigoureuses et éprouvées, un ensemble de connaissances accumulées, des questions directrices et des cadres conceptuels ») et qui renvoie à l'idée de programme de recherche fondamentale chez Lakatos, a donc été traduite par « sociologie académique », plus parce que le terme de « sociologie professionnelle » n'était pas disponible que pour indiquer une localisation de son exercice. Ce choix ne doit toutefois pas laisser penser que la *professional sociology* au sens où l'entend Burawoy n'existe qu'au sein de l'université. « Expertise sociologique » et parfois

« sociologie experte » ont été préférées à d'autres traductions pour traduire *policy sociology*, dans la mesure où le trait constitutif de cette dernière (une commande adressée par un mandataire public ou privé en vue de résoudre un problème) caractérise bien une relation d'expertise au sens usuel du terme. Par ailleurs, la traduction littérale de *critical sociology* par « sociologie critique » adoptée dans la présente traduction ne doit pas faire oublier le sens particulier qui est donné à celle-ci : une étude réflexive des catégories d'analyse et de la cohérence interne des programmes

de recherche de la discipline [*NdT*].

2. Robert Merton, *Social Theory and Social Structure*, Glencoe, Free Press, 1949.

3. Talcott Parsons, *The Structure of Social Action*, New York, McGraw-Hill, 1937 et *The Social System*, New York, The Free Press, 1951.

4. Peter Blau et Otis Dudley Duncan, *The American Occupational Structure*, New York, John Wiley, 1967.

5. Seymour Martin Lipset et Neil J. Smelser, *Sociology: The Progress of a Decade*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1961, p. 1-8.

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

la fibre morale de la sociologie. Ici réside la promesse et le défi de la sociologie publique, complément et non négation de la sociologie académique.

Thèse I : Le mouvement de ciseaux

Le glissement à gauche de la sociologie dans un monde de plus en plus à droite renforce l'attrait de la sociologie publique tout en rendant sa réalisation d'autant plus difficile.

À quoi faut-il attribuer l'attrait contemporain pour la sociologie publique ? Assurément, elle rappelle à nombre d'entre nous ce qui nous a poussé à devenir sociologues. Mais pourquoi, alors qu'elle existe depuis des années, est-elle devenue si populaire récemment ?

Au cours des cinquante dernières années, le centre de gravité politique de la sociologie s'est radicalisé, alors que le monde qu'elle étudie a pris le chemin inverse. Invités en 1968 à se prononcer sur l'opportunité de l'adoption, par l'*American Sociological Association* (ASA), d'une résolution dénonçant la guerre au Vietnam, deux tiers des membres ayant effectivement pris part au vote s'étaient alors opposés à une prise de position publique de l'association. Dans le même temps, 54 % d'entre eux exprimaient leur opposition personnelle à la guerre⁶ – soit à peu près autant que la population étasunienne au même moment. Trente-cinq ans plus tard, la même question a été posée aux membres de l'ASA, à propos de la guerre en Irak. Cette fois, deux-tiers des votants ont soutenu l'adoption d'une telle résolution⁷. Plus significatif encore, 75 % d'entre eux déclaraient leur opposition à la guerre dans un sondage afférent (effectué au mois de mai 2003), quand 75 % de la population l'approuvait⁸. [...]

Dans les années 1960, la majorité des membres de la profession avaient été formés dans le contexte du conservatisme modéré qui prévalait dans la sociologie de l'immédiat après-guerre,

et en étaient imprégnés. Avec le temps, le radicalisme des années 1960 s'est toutefois progressivement diffusé parmi les sociologues (quoique de façon diluée) : la présence et la participation accrues de femmes et des minorités raciales, tout comme l'arrivée aux positions de pouvoir institutionnel de la génération des années 1960, ont représenté un tournant radical, dont le contenu de la discipline porte la marque⁹. [...]

Si ces changements, tant en termes de valeurs politiques des générations successives que de contenu de la discipline, constituent une des deux lames du mouvement de ciseaux qui a eu lieu, l'autre lame est le monde que nous étudions et qui se déplace dans l'autre sens. À mesure que la rhétorique de l'égalité et de la liberté florissait, les sociologues rendaient compte d'inégalités et de formes de dominations en constante augmentation. Au cours des 25 dernières années, les avancées en termes de sécurité économique et de droits civils ont été annulées par l'expansion du marché (et les inégalités qu'elle entraîne), tandis que les violations de droits par des États autoritaires se sont multipliées, sur leur territoire comme à l'étranger. Bien trop souvent, les États et les marchés se sont rejoints, sous ce qui a pris le nom de néo-libéralisme, pour collaborer contre l'humanité. Assurément, les sociologues ont mis l'accent et se sont plus focalisés sur les aspects négatifs de ce phénomène, mais les données qu'ils ont accumulées tendent à démontrer une régression effective dans de nombreux domaines. Évidemment, il ne faut pas oublier qu'au moment où j'écris, nous sommes gouvernés par un régime dont l'*ethos* même est profondément opposé à la sociologie, hostile à l'idée même de société. [...] L'intérêt pour la sociologie publique est, en partie, une réaction et une réponse à la privatisation générale. Sa vitalité dépend de la renaissance de la notion de « public ». D'où un paradoxe : le fossé croissant

entre l'*ethos* sociologique et le monde que nous étudions crée dans un même mouvement une demande pour de la sociologie publique, et des obstacles contre celle-ci. Que faire ?

Thèse II : La multiplicité des sociologies publiques

Il y a une multitude de sociologies publiques, qui reflètent les différents types de publics, et les multiples façons de les toucher. Les sociologies publiques organiques et classiques représentent deux pôles opposés, mais complémentaires. Les publics peuvent être créés, mais ils peuvent aussi être détruits. Certains sont captifs et ne disparaissent jamais : nos étudiants sont notre premier public.

Que faut-il entendre par sociologie publique ? La sociologie publique fait entrer la sociologie en conversation avec des publics, définis comme des personnes elles-mêmes engagées dans une conversation. C'est donc une double conversation. *The Souls of Black Folks* [Les âmes du peuple noir] de W. E. B. Du Bois (1903), *The American Dilemma*, de Gunnar Myrdal (1944), *The Lonely Crowd* de David Riesman (1950) et *Habits of the Heart*, publié par Robert Bellah *et al.* (1985), sont des candidats évidents. Quel est le point commun de ces livres ? Ils sont écrits par des sociologues ; ils sont lus au-delà des sphères universitaires, et ils deviennent le véhicule d'un débat sur la société étasunienne (ses valeurs, l'écart entre ses promesses et la réalité, son malaise, ses tendances). Ce que j'appelle la *sociologie publique classique* regroupe les sociologues qui écrivent des tribunes pour les journaux nationaux, où ils évoquent des questions d'intérêt public. [...]

Il y a cependant une autre forme de sociologie publique, *organique*, qui voit le sociologue travailler en étroite relation avec un public visible, dense, actif, local, et qui constitue souvent un contre-public. Les gros bataillons

6. Lawrence Rhoades, *A History of the American Sociological Association (1905-1980)*, Washington (DC), American Sociological Association, 1981, p. 60.

7. Footnotes, juillet-août 2003.

8. Les données sur le soutien à la guerre du Vietnam sont tirées de John Mueller,

War, Presidents and Public Opinion, New York, John Wiley, 1973, tableau 3.3. Celles relatives à l'Irak sont tirées des sondages de l'institut Gallup.

9. À l'exception de Mirra Komarowsky, tous les membres élus du comité exécutif de l'ASA étaient, en 1968, des hommes

blancs. En 2004, sur les vingt membres, la moitié étaient des femmes et 50 % appartenaient à une minorité. Dans la profession en général, 18,6 % des doctorats ont été attribués à des femmes entre 1966 et 1969. Ce nombre était de 58,4 % en 2001. On ne dispose pas

d'estimations en termes de race à cette époque, mais si, en 1980, 14,4 % des doctorats de sociologie ont été attribués à des membres de minorités, ce nombre était de 25,6 % en 2001.

Doug McAdam, "From relevance to irrelevance: the curious impact of the sixties on public sociology", in Craig Calhoun (ed.), *Sociology in America, A History*, Chicago, University of Chicago Press, 2008, p. 411-426.

L'étrange impact des *sixties* sur la sociologie aux États-Unis

Je pense qu'on peut, sans exagération, affirmer que pendant le quart de siècle qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, la sociologie a joui d'une visibilité publique et d'un écho politique qui excédaient de loin l'influence dont elle dispose aujourd'hui. Et à l'époque pourtant, ou peut-être à cause de cela, il y avait peu de réflexions disciplinaires sur la nature de la « sociologie publique », et encore moins d'appels à sa mise en œuvre. Pratiquant, dans les faits, une sociologie publique aux multiples facettes, les sociologues ne ressentaient apparemment guère le besoin de discuter le sujet. On peut donc se demander comment on est passé d'un engagement couronné de succès dans l'immédiat après-guerre au désengagement total de la sociologie aujourd'hui. Répondre entièrement à cette question dépasserait le cadre de mon propos. Je me limite ici à un seul aspect de l'histoire : l'impact inattendu que les baby boomers ont eu sur la tradition de sociologie publique, en son temps florissante. Que s'est-il passé ? En quoi le recrutement rapide de tant de chercheurs politisés et mobilisés dans les années 1960 et 1970 a-t-il, en fin de compte, conduit à la position d'isolement que connaît la discipline actuellement ? [...]

Pour aller vite, disons qu'on pouvait, à l'époque, distinguer deux camps en sociologie. D'un côté, ceux qui voulaient faire de la sociologie une discipline plus « purement académique » à travers la mise au point et la diffusion de méthodes empiriques sophistiquées et la prévalence de la « neutralité axiologique » dans les pratiques. De l'autre, ceux qui, influencés par les événements des années 1960, préféraient se focaliser sur les problèmes sociaux. Même si cette opposition n'était pas gravée dans le marbre, il y avait une divergence visible qui s'est d'ailleurs accentuée à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Mais les baby boomers qui commençaient à investir la discipline à ce moment-là n'ont prêté allégeance à aucun des deux « camps ». Quand bien même ils auraient perçu cet antagonisme, ils avaient tendance à le considérer avec autant de désintérêt et d'incompréhension que la Nouvelle Gauche en avait pour les querelles partisans de la gauche traditionnelle. En fait, le fossé générationnel avait fini par atteindre la sociologie.

Outre ce fossé, le clivage le plus pertinent pour ces baby boomers était d'ordre politique. La vague de nouveaux membres qui déferla sur la discipline s'est en effet répartie entre deux pôles. Le plus petit de ces deux nouveaux « camps » formait ce que j'appellerais « la gauche dure », intellectuellement dominé par une majorité marxiste. L'autre, numériquement bien plus important, formait ce que j'appellerais « la gauche réformiste » de la sociologie. Il était constitué des baby boomers vaguement de gauche ou progressistes qui, rapidement, se rallièrent à la nébuleuse des « politiques multiculturelles » – qu'on retrouve d'ailleurs encore aujourd'hui. [Cela explique en partie ce qui est arrivé à la tradition de recherches appliquée sur les « problèmes sociaux »].

Au début, beaucoup de tenants de la « gauche réformiste », ont été attirés par l'engagement et l'impact que pouvait avoir cette tradition, y trouvant le cachet intellectuel et moral qui faisait défaut au projet purement « académique ». Mais cette situation ne dura pas longtemps. Les deux gauches, et particulièrement les marxistes, finirent par condamner cette forme de recherche « à visée sociale » accusée de rester aveugle aux grandes

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

inégalités structurelles, et d'être compromise avec l'État du fait des liens qu'elle entretenait avec les institutions dominantes. De leur côté, les tenants de la sociologie « académique », eux-mêmes attaqués, continuaient leur travail de sape en insistant pernicieusement sur ce qui les distinguait d'une simple « recherche appliquée », à savoir la « recherche fondamentale ». De manière ironique, ces multiples critiques eurent pour conséquence d'affaiblir substantiellement la tradition de la sociologie « engagée », alors même que l'ASA continuait d'attirer des milliers de nouveaux membres, séduits par la portée et les retombées sociales de tels travaux. [...]

La diffusion d'une certaine sensibilité de gauche au sein de la discipline n'a donc pas uniquement engendré la création ou la reconstitution de sous-champs très explicitement « politiques » : elle a aussi achevé de discréditer et fragiliser la tradition « engagée » d'étude des problèmes sociaux qui s'était développée après-guerre. Les critiques portées par la gauche à l'encontre de la société et de la politique étasunienne furent si dures que presque tout programme de « recherche appliquée » devint suspect du fait de ses connexions avec « l'État ». Dans les années 1950 et au début des années 1960, le sociologue typique était un « ingénieur du social », un expert progressiste, qui cherchait à résoudre des problèmes de société. À l'inverse, son homologue des années 1980 s'est retrouvé complètement exclu des sphères du pouvoir et totalement étranger aux questions de politiques publiques qui préoccupaient les intellectuels d'après-guerre. [...]

Les *sixties* ont indéniablement transformé la sociologie contemporaine. Et la plupart des répercussions ont été, à mon sens, positives. Je pense, par exemple, que notre compréhension d'une multitude d'objets consacrés de la discipline a été vraiment accrue par l'expérience singulière des sociologues nés juste avant et pendant le baby boom. Les mouvements sociaux, les inégalités et les interrogations autour de la race et de l'ethnicité sont quelques thèmes parmi tant d'autres qui ont profité de cette complète transformation conceptuelle. Plus encore, la sociologie compte désormais des sous-champs plus riches et plus vivants que dans les années 1950 et 1960. Des dimensions fondamentales de l'expérience vécue – sexualité, émotions, genre, entre autres –, qui faisaient cruellement défaut à la discipline dans ces premières années, sont désormais des thèmes largement discutés par les chercheurs dont la sensibilité académique a été forgée par les fermentations politiques et culturels des années 1960 et 1970. Mais ces gains doivent [aussi] être mis en rapport avec le recul marqué de la visibilité, du statut, et de l'impact de la sociologie contemporaine pour nombre de publics extérieurs à elle. L'ensemble des transformations recensées plus haut¹ a contribué à ce déclin. La « Révolution des sixties » a donc paradoxalement :

- affaibli une certaine tradition d'engagement intellectuel, souvent assimilé à juste titre à la sociologie aux États-Unis, depuis les glorieux débuts de l'École de Chicago jusqu'aux modèles incontournables de cette tradition après-guerre (Merton, Lazarsfeld, Mills). Comme je l'ai relevé, il y a là une grande ironie quand on sait que les baby boomers se sont massivement dirigés vers la discipline dans les années 1960 et 1970 dans un souci « d'efficacité sociale et politique » et pour « changer les choses » ;

- marginalisé une série de sous-champs qui n'avaient jusqu'alors pas seulement été des espaces dédiés à la sociologie pratique, mais avaient joué un rôle majeur dans le développement d'une théorie sociale générale. La criminologie en est peut-être le meilleur exemple : Sutherland, Cressey, Merton et d'autres, étaient autant intéressés par la mise en évidence de processus sociaux fondamentaux que par les implications pratiques de leurs travaux. Le résultat de cette marginalisation est que beaucoup de praticiens dans ces domaines se sentent aujourd'hui étrangers à la sociologie et s'identifient presque exclusivement à leur propre sous-champ (comme les criminologues et les démographes), accentuant encore un peu plus le divorce déjà consommé entre divers programmes de recherche, engagés et de qualité mais relativement isolés, et la discipline dans son ensemble.

Ces effets ont alors convaincu nombre des publics qui autrefois sollicitaient la sociologie de son absence d'intérêt. Et je ne parle pas simplement de la méfiance de la droite envers une science sociale « progressiste ». Le scepticisme, parfaitement compréhensible, des responsables politiques, des fondations, des journalistes d'investigation et des organisations de gauche est bien plus accusateur, et plus inquiétant.

1. Expansion rapide du champ de la sociologie ; glissement à gauche de la sociologie étasunienne ; croissance numérique et reconfiguration des sections de l'American Sociological Association ; émergence et transformation de sous-champs spécifiques ; dévalorisation de la sociologie « appliquée ».

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

de la sociologie publique sont, de fait, organiques. Ils sont composés de sociologues qui travaillent avec un syndicat, des associations de quartier, des communautés de croyants, des groupes de défense des droits des immigrés ou de l'homme. Entre le sociologue public organique et son public naît un dialogue, un processus d'éducation mutuelle. La reconnaissance de la sociologie publique doit dépasser le seul type organique, qui bien souvent reste invisible, privé, et nous semble souvent étranger à notre activité professionnelle. Le projet d'une telle sociologie publique est de rendre visible ce qui est invisible, de faire que le privé devienne public, de légitimer ces relations organiques en en faisant des aspects à part entière de notre vie sociologique.

Les sociologies publiques classiques et organiques ne sont pas antithétiques, mais bien complémentaires. Elles s'enrichissent mutuellement. Les débats de société, par exemple ceux sur les valeurs familiales, peuvent nous inspirer dans nos travaux auprès des usagers réguliers des services de protection sociale, et être en retour nourris par ceux-ci. [...] Idéalement, la sociologie publique classique encadre la sociologie publique organique, alors que celle-ci fonde et oriente celle-là.

On peut distinguer différents types de sociologues publics et évoquer différents publics, mais comment les deux côtés (l'académique et l'extra-académique) entrent-ils en dialogue ? Pourquoi faudrait-il que quiconque écoute notre message, plutôt que n'importe quel autre diffusé par les médias ? Sommes-nous trop critiques pour retenir l'attention de nos publics ? Alan Wolfe, Robert Putnam et Theda Skocpol¹⁰ vont plus loin et soulignent que les publics sont en train de disparaître, détruits par les marchés, colonisés par les médias, ou entravés par la bureaucratie. La multiplicité des sociologies publiques suggère que les publics ne manquent pas, si nous prenons la peine de les chercher. Il nous faut cependant

apprendre à les intéresser, et nous n'en sommes encore qu'aux premiers pas. Il ne nous faut pas considérer les publics figés une fois pour toute, mais plutôt les penser en termes de flux, et nous dire que nous pouvons participer à leur création tout autant qu'à leur transformation. [...]

Au-delà de la création de publics, nous devons aussi nous constituer en public, qui agit dans l'arène politique. Durkheim, déjà, avait clairement insisté sur le rôle majeur que les associations professionnelles devaient jouer dans la vie politique, et pas seulement pour défendre leur intérêt personnel et étroit. L'ASA a beaucoup à apporter au débat public. Elle l'a montré lorsqu'elle a rendu un rapport d'experts [*Amicus Curiae brief*] à la Cour Suprême dans une affaire de discrimination positive dans le Michigan. Il affirmait, sur la base de recherches sociologiques, l'existence de racisme, mettait en lumière ses origines, et soulignait ses importantes conséquences. Elle l'a aussi montré quand ses membres ont voté une résolution dénonçant la guerre en Irak, critiqué un amendement dont le vote aurait interdit les unions de personnes de même sexe, ou quand son conseil a officiellement protesté contre la détention du sociologue égyptien Saad Ibrahim. Parler au nom de tous les sociologues est une chose difficile et dangereuse. Nous devons nous assurer que les décisions publiques sont prises suite à un dialogue ouvert, une participation libre et égale, avec une démocratie interne renforcée. [...]

Enfin, nos étudiants sont un public qui ne disparaîtra pas tant que nous serons là. Tous les ans, 25 000 étudiants obtiennent une maîtrise de sociologie. Qu'est-ce que cela implique de les penser en termes de public potentiel ? Cela ne veut sûrement pas dire que nous devrions les traiter comme des réceptacles vides à l'intérieur desquels nous verserions notre savoir, ni des feuilles blanches que nous couvririons de nos vastes connaissances. Il nous faut bien plus les voir comme des détenteurs d'expériences personnelles riches, sur lesquelles nous devrions nous appuyer

afin qu'ils acquièrent une connaissance personnelle des contextes historiques et sociaux qui les ont fait devenir ce qu'ils sont. En s'appuyant sur les grandes traditions de la sociologie, nous pouvons retraduire leurs soucis privés sous forme de problèmes publics. Nous réalisons cela en leur faisant engager une partie d'eux-mêmes et non en mettant leurs vies en suspens ; en partant d'où ils sont, et non d'où nous sommes. [...]

Thèse III : La division du travail sociologique

La sociologie publique s'inscrit au sein d'une division plus globale du travail sociologique, qui comprend également l'expertise sociologique [*policy sociology*], la sociologie académique [*professional sociology*], et la sociologie critique [*critical sociology*].

Grand défenseur de la sociologie publique classique, Charles Wright Mills y voyait, comme bien d'autres depuis, l'essence de la sociologie¹¹. Il invoquait les pères fondateurs pour lesquels les entreprises académiques et morales étaient indissociables. Il n'y a pourtant pas lieu de revenir à cette période qui a précédé la révolution académique. Il faut au contraire aller de l'avant, et travailler à partir de la situation présente de la division du travail sociologique.

Il faut tout d'abord distinguer la sociologie publique de l'expertise sociologique. Celle-ci est une sociologie qui cherche à atteindre un but, défini par un client. Sa raison d'être est de fournir des solutions aux problèmes qui nous sont présentés, ou de valider des solutions qui ont déjà été adoptées. Selon les clients, le sociologue se voit confier un cahier des charges précis ou plutôt de larges objectifs à atteindre. Ainsi, témoigner en tant qu'expert à un procès – une activité assurément très utile à la communauté – implique une relation clairement définie avec un client, alors que recevoir un financement du ministère des Affaires étrangères pour étudier les causes du terrorisme ou de la pauvreté peut fournir un cadre de recherche bien plus large.

10. Alan Wolfe, *Whose Keeper?*, Berkeley, University of California Press, 1989 ; Robert Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and*

Revival of American Community, New York, Simon and Schuster, 2001 ; Theda Skocpol, *Diminished Democracy: From Membership to*

Management in American Civic Life, Norman, University of Oklahoma Press, 2003.

11. Charles Wright Mills, *The Sociological*

Imagination, New York, Oxford University Press, 1959 (tr. fr. *L'Imagination sociologique*, Paris, Maspero, 1967).

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

Par contraste, la sociologie publique cherche à initier une relation dialogique entre le sociologue et le public, dans laquelle chacun se présente avec ses objectifs, et s'ajuste à l'autre. La discussion qui constitue la sociologie publique met en jeu des valeurs ou des objectifs qui peuvent ne pas être partagés par les deux parties. Dès lors, la réciprocité, ou pour reprendre les termes d'Habermas « l'action communicationnelle¹² », est parfois dure à atteindre. C'est pourtant le but de la sociologie publique que de développer un tel dialogue. [...]

La sociologie publique et l'expertise sociologique ne peuvent exister sans une sociologie académique, qui fournit des méthodes rigoureuses et éprouvées, un ensemble de connaissances accumulées, des questions directrices et des cadres conceptuels. La sociologie académique n'est en rien l'ennemi des sociologies expertes ou publiques, mais la *condition sine qua non* de leur existence, de par les savoirs et la légitimité qu'elle leur prodigue. La sociologie académique est avant tout constituée par l'intersection des différents courants de recherche, chacun possédant ses hypothèses propres, ses exemples types, ses questions fondatrices, son appareil conceptuel, et ses théories toujours en développement¹³. La plupart des sous-espaces contiennent des programmes de recherche bien établis. [...]

La tâche de la *sociologie critique*, mon quatrième type de sociologie, est d'examiner les fondations – tant implicites qu'explicites, tant normatives que descriptives – des programmes de recherche de la sociologie académique. Qu'on pense ici au travail de Robert Lynd¹⁴, dans lequel il regrette que les sciences sociales, fortement spécialisées et obsédées par les questions techniques, aient abandonné la responsabilité qui était la leur de se confronter aux problèmes cultu-

rels et institutionnels de leur temps. Charles Wright Mills¹⁵ a dénoncé l'absence de pertinence de la sociologie des années 1950, dérivant vers une « grande théorie » abstraite, ou un « empirisme abstrait » insensé et qui séparerait radicalement les données du contexte. Alvin Gouldner¹⁶ s'en est pris à l'idée de consensus au sein de la société, hypothèse fondamentale du structuro-fonctionnalisme, et de plus en plus décalée suite à la montée des conflits sociaux des années 1960. Le féminisme, la théorie *queer* et les théories critiques de la race ont violemment mis en cause la sociologie académique, aveugle à l'omniprésence et à la profondeur des oppressions liées au genre, à l'orientation sexuelle, ou à la race. Dans chacun des cas, la sociologie critique tente de montrer les biais et les silences de la sociologie académique, et cherche à promouvoir des programmes de recherche aux prémisses différentes. De même que la sociologie publique est la conscience de l'expertise sociologique, la sociologie critique est la conscience de la sociologie académique.

C'est aussi de la sociologie critique que nous viennent deux questions qui permettent de situer les différentes sociologies les unes par rapport aux autres. La première est celle qu'avait posé l'ancien président Alfred McLung Lee dans son discours de 1976¹⁷ : « de la sociologie pour qui ? » Nous adressons-nous uniquement à nos pairs (le public universitaire), ou parlons-nous à d'autres publics (extra-universitaire) ? Poser la question, c'est déjà donner la réponse : peu d'entre nous défendraient l'idée d'une discipline étanche ou le principe d'une quête du savoir pour le savoir. Défendre la conversation entre la sociologie et les publics extra-universitaires – qu'il s'agisse d'un travail avec des clients ou d'une discussion avec des publics –, ce n'est pas diminuer les dangers et les risques qui accompagnent cette

entreprise. Cela revient plutôt à poser sa nécessité en dépit, voire à cause de ces menaces.

La seconde question est celle posée par Lynd : « de la sociologie pour quoi ? » Devons-nous nous intéresser aux objectifs de la société, ou seulement aux moyens nécessaires à leur réalisation ? Weber et, à sa suite, l'École de Francfort s'inquiétaient de ce que la rationalité instrumentale supplante les débats relatifs aux valeurs. C'est ce qu'Horkheimer a qualifié d'« éclipse de la raison¹⁸ », ou ce qu'Adorno, son collaborateur, a appelé la « dialectique de la raison¹⁹ ». Je nomme le premier type *savoir instrumental* [*instrumental knowledge*]. Il consiste à résoudre des questions qui se posent à la sociologie académique ou à l'expertise sociologique. Je qualifie l'autre de *savoir réflexif*, parce que c'est un dialogue relatif aux fins, qui peut prendre place au sein du monde académique, à propos des fondements des programmes de recherche, ou entre des universitaires et d'autres publics au sujet des objectifs de la société. Le savoir réflexif interroge les valeurs sur lesquelles se fonde la société tout autant que notre profession. Le tableau 1 synthétise ces idées [voir p. 132].

En pratique, chaque type de sociologie peut recouper chacun de ces types idéaux ou se déplacer de l'un à l'autre dans le temps. Ainsi, la distinction entre la sociologie publique et l'expertise sociologique est souvent brouillée, la sociologie pouvant en effet à la fois servir un client et générer un débat public. Les catégories sont des objets construits, et la division du travail sociologique que l'on propose redéfinit notre manière de nous percevoir. Poser ces deux questions, « de la sociologie pour qui ? » et « de la sociologie pour quoi ? », déplace les débats qui ont cours entre méthodes qualitatives et quantitatives, entre approches positivistes et interprétatives, entre micro

12. Jürgen Habermas, *Theorie der Kommunikativen Handeln*, Francfort, Suhrkamp, 1981 (tr. fr. *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1984).

13. Ce passage sur les programmes de recherche est largement influencé par Imre Lakatos, *The Methodology of Scientific Research Programmes*,

Cambridge, Cambridge University Press, 1978 (tr. fr. *Histoire et méthodologie des sciences : programmes de recherche et reconstruction rationnelle*, Paris, PUF, 1994), et ses débats avec Thomas Kuhn, Karl Popper et d'autres.

14. Robert Lynd, *Knowledge for What? The Place of Social Sciences in American*

Culture, Princeton, Princeton University Press, 1939.

15. C. Wright Mills, *op. cit.*

16. Alvin Gouldner, *The Coming Crisis of Western Sociology*, New York, Basic Books, 1970.

17. Alfred McLung Lee, "Sociology for whom?", *American Sociological Review*,

41, 1976, p. 925-936.

18. Max Horkheimer et Theodore Adorno, *Dialektik der Aufklärung*, Francfort, S. Fischer, 1944 (tr. fr. *La Dialectique de la raison : fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1974).

19. *Ibid.*

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

et macro-sociologie. Ce faisant, je prends part à ce que Bourdieu appellerait une lutte de classement²⁰. Les thèses suivantes tentent de justifier et d'étendre ce système de classification.

Thèse IV : L'élaboration de la complexité interne

Les questions – « un savoir pour qui ? » et « un savoir pour quoi ? » – définissent des traits essentiels de notre discipline. Non seulement elles permettent de distinguer quatre types de sociologie, mais elles nous permettent aussi de comprendre la construction interne de chacun d'entre eux.

Les quatre types de savoir ne relèvent pas seulement d'une différenciation fonctionnelle au sein de la discipline, ils renvoient aussi à quatre perspectives différentes sur la sociologie. La division du travail sociologique apparaît sous des jours bien différents selon que l'on se place du point de vue de l'expertise ou de la sociologie critique. En effet, cette dernière se définit largement par opposition à la sociologie académique (« conventionnelle »), elle-même considérée comme inséparable des compromissions de l'expertise sociologique. Cette dernière leur rend d'ailleurs la pareille quand elle accuse la sociologie critique de politiser la discipline, et ce faisant de la discréditer. Quelle que soit la catégorie dans laquelle on se situe, on tend donc à essentialiser, à homogénéiser et à caricaturer les autres. Il nous faut donc entrer dans la complexité de chacun des quatre types de sociologie, et le mieux est de le faire, une fois de plus, en posant nos questions de base : un savoir pour qui, et pour quoi ? Il en résulte une différenciation interne à chaque type, et de ce fait un tableau plus nuancé. Cela nous renseigne aussi sur les tensions qui déterminent de l'intérieur l'orientation de chacun de ces types.

Commençons par la sociologie académique. La création, le développement et l'abandon de multiples programmes de recherche en sont l'activité principale. Mais il y a aussi une dimension d'expertise dans la socio-

logie académique, quand elle défend la recherche sociologique à l'extérieur (défense des financements de recherches contestées sur le plan politique telles que l'étude des conduites sexuelles ; la détermination des protocoles pour des sujets humains ; la recherche du soutien étatique, disons, pour les programmes d'étude des minorités, etc.). Le bureau de l'*American Sociological Association* incarne cette dimension politique de la sociologie académique, qui est représentée dans les pages de sa lettre d'information, *Footnotes*. Il y a aussi la face publique de la sociologie académique, celle qui vise à présenter les résultats des recherches dans des termes compréhensibles au grand public. C'était le but affiché du nouveau magazine, *Contexts*, mais les *Congressional Briefings*²¹ organisés par le bureau de l'ASA remplissent une fonction similaire. On trouve aussi dans cette catégorie les nombreux enseignants qui diffusent les résultats de la recherche et, bien sûr, la rédaction de manuels. Une ligne bien mince sépare la face publique de la sociologie académique de la sociologie publique elle-même, à cette différence près que la première s'attache plus particulièrement à s'assurer de l'existence de bonnes conditions pour la réalisation de nos activités professionnelles principales.

Enfin, il y a la face critique de la sociologie académique – les débats à l'intérieur et entre les programmes de recherche quant à l'importance relative de la classe ou de la race, aux effets de la mondialisation, au surmenage des travailleurs causé par l'organisation du travail, au rôle de la classe dans la vie politique, aux causes du sous-développement, etc. Ces débats critiques font l'objet d'articles publiés dans l'*Annual Review of Sociology*, et ils injectent le dynamisme nécessaire à nos programmes de recherche. Les quatre pôles de la sociologie académique sont représentés dans le tableau 2 [voir p. 132].

Du fait de sa taille, la sociologie académique connaît une différenciation fonctionnelle (ce qu'Abbott²² appellerait une « fractalisation »). Comme les autres types sont moins

développés, il convient plutôt de parler de leurs différents aspects ou dimensions. Ainsi, l'activité principale de la sociologie publique – le dialogue entre les sociologues et leurs publics – peut reposer sur des moments académiques, critiques et experts. C'est le cas, par exemple, du *Boston College's Media Research and Action Project* qui réunit des sociologues et des *community organizers* pour élaborer une présentation des problèmes sociaux qui soit la plus efficace pour accéder aux médias. Le moment académique de ce projet s'appuie sur la théorie du cadrage développée par William Gamson, le moment critique sur les formes bien définies du fonctionnement des médias, et le moment expert sur la confrontation avec les buts concrets des *community organizers*. Charlotte Ryan décrit les tensions qui émergent du fait des exigences contradictoires, entre la demande de réaction immédiate faite à la sociologie publique, et la sociologie académique, rythmée par les carrières universitaires²³. Gamson a quant à lui souligné le soutien limité de l'université à ce projet visant à accroître le pouvoir de communautés locales²⁴. L'expertise sociologique a aussi ses moments professionnels, critiques, et publics. [...] Il convient de ne pas oublier la complexité de cette composition interne quand on se tourne de nouveau vers les relations qu'entretiennent les quatre types entre eux.

Thèse V : La position du sociologue

Il faut établir une distinction entre la sociologie et ses divisions internes d'un côté, et les sociologues et leurs trajectoires de l'autre. La vie du sociologue est orientée par la rencontre entre son habitus sociologique et la structure du champ disciplinaire dans son ensemble.

Il nous faut distinguer la division du travail sociologique d'un côté, et les sociologues, qui occupent une ou plusieurs positions dans l'espace que dessine celle-ci. [...] Les sociologues ne sont pas seulement situés,

20. Pierre Bourdieu, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979 et *Homo Academicus*, Paris, Minuit, 1984.

21. Notes de synthèses rédigées par

une équipe de l'ASA à destination des décideurs politiques à des fins d'information des décisions politiques [NdT].

22. Andrew Abbott, *Chaos of Disciplines*,

Chicago, University of Chicago Press, 2001.

23. Charlotte Ryan, "Can we be compañeros", *Social Problems*, 51, 2004,

p. 110-113.

24. William Gamson, "Life on the interface", *Social Problems*, 51, 2004, p. 106-110.

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

à un même moment, à des points différents de l'espace de la discipline, mais épousent en outre au cours du temps des trajectoires qui traversent les quatre types de sociologie. Avant l'institutionnalisation des carrières académiques, les déplacements entre les différents quadrants étaient plus erratiques. Une fois achevé *The Philadelphia Negro* en 1899, et après avoir créé et dirigé le *Atlanta Sociological Laboratory* à l'Université d'Atlanta entre 1897 et 1910, W. E. B. Du Bois a quitté le monde académique. De plus en plus déçu par l'université et marginalisé en son sein du fait de sa race, il a alors fondé la NAACP [*National Association for the Advancement of Colored People*], et est devenu le rédacteur de son magazine, *Crisis*. Dans ce rôle de personnage public, il a écrit toutes sortes d'essais à grande diffusion, immanquablement influencés par sa sociologie. En 1934, il est revenu à l'université pour diriger le département de sociologie d'Atlanta, où il a achevé une autre monographie devenue classique, *Black Reconstruction*, avant de la quitter une fois de plus pour multiplier les conférences de par le pays et le monde après la Seconde Guerre mondiale. Ses incessantes campagnes en faveur de l'égalité raciale étaient des sommets de sociologie publique, même si son but final était le changement politique. La sociologie publique est souvent un terrain pour ceux qui sont marginalisés, exclus de la sphère politique et ostracisés du monde universitaire. [...]

Charles Wright Mills était d'une génération ultérieure mais a, comme Du Bois, été de plus en plus déçu par le monde universitaire. Après une maîtrise en philosophie à l'Université du Texas, il est allé à l'Université du Wisconsin pour travailler avec Hans Gerth, un immigré allemand. C'est là qu'il a rédigé sa thèse sur le pragmatisme. Robert Merton et Paul Lazarsfeld l'ont alors recruté à Columbia parce qu'ils voyaient en lui un sociologue académique promet-

teur. Mais, en désaccord avec les pratiques de recherche conservatrices du *Bureau of Applied Research* de Lazarsfeld, il s'est rapidement tourné de la sociologie appliquée vers la sociologie publique, comme le montrent ses ouvrages : *New Men of Power*, *Les Cols blancs* et *L'Élite du pouvoir*. À la fin de sa courte vie, il est revenu sur les promesses trahies de la sociologie dans cet ouvrage qui a inspiré tant d'entre nous, *L'Imagination sociologique*. Ce virage vers la sociologie critique a coïncidé pour lui avec le dépassement de la sociologie, pour se placer désormais sur le terrain de l'intellectuel public avec *Listen Yankee!* et *The Causes of World War Three*, deux livres qui n'entretenaient que des liens distants avec la sociologie²⁵.

Les carrières des sociologues sont aujourd'hui plus régulées qu'elles ne l'étaient au temps de Mills. Un(e) doctorant(e) typique, parfois inspiré(e) par un(e) de ses professeur(e)s d'université ou épuisé(e) par son engagement dans un mouvement social, intègre un programme de doctorat avec des dispositions critiques. Il/Elle veut qu'on lui enseigne comment changer le monde, que ce soit par la limitation de la progression du sida en Afrique, la réduction de la violence des jeunes, en réfléchissant aux conditions de succès des mouvements féministes en Iran ou en Turquie, à la famille comme lieu de socialisation, aux variations du soutien à la peine capitale, aux stéréotypes communs sur l'Islam, etc. Une fois en classe, il lui faut faire face à une série de cours, chacun nécessitant la lecture d'un ensemble de textes obtus, et la maîtrise de techniques propres. Après trois ou quatre années d'études, le voilà prêt à passer les examens préliminaires dans trois ou quatre domaines. Il est maintenant prêt à commencer sa thèse, et l'ensemble du processus ne prend jamais moins de cinq ans²⁶. Tout se passe comme si la formation doctorale était organisée pour faire disparaître les engagements moraux qui avaient suscité l'intérêt initial pour la sociologie.

De la même manière que Durkheim avait souligné les aspects non-contractuels du contrat – le consensus sous-jacent et la confiance, sans lesquels il ne serait pas possible –, il nous faut saisir l'importance des soubassements extra-professionnels de la carrière. Parmi les 50 à 70 % des doctorants qui survivent et reçoivent finalement leur doctorat, beaucoup restent fidèles à leurs engagements initiaux en faisant de la sociologie publique à côté, le plus souvent en se cachant de leur directeur de thèse. Combien de fois ai-je entendu des professeurs conseiller à leurs étudiants de laisser la sociologie publique de côté tant qu'ils n'ont pas d'emploi statutaire, oubliant (ou, au contraire, étant trop conscients) que c'est la sociologie publique qui maintient la passion pour la sociologie vivante ? [...] Il vaudrait mieux laisser l'intérêt pour la sociologie publique se déployer dès les premières années, et ainsi embraser la torche de la sociologie académique.

La différenciation du travail sociologique et la spécialisation qui en résulte peut générer une certaine angoisse pour le sociologue, que son *habitus* porte à rêver d'une unité entre savoirs réflexif et instrumental, ou à toucher à la fois un public académique et non-académique. La tension entre les *habitus* et les institutions pousse sans cesse le sociologue d'un quadrant à l'autre, où il peut un temps faire acte de présence avant de se déplacer, ou simplement abandonner la discipline. Mais il y a toujours ceux dont l'*habitus* s'accorde bien avec la spécialisation, et ceux dont l'énergie et la passion sont contagieuses et débordent d'un quadrant à l'autre. Comme je vais tenter de le montrer, la spécialisation n'est pas l'antithèse de la sociologie publique.

Thèse VI : Le modèle normatif et ses pathologies

La prospérité de la sociologie repose sur un ethos partagé, qui sous-tend l'interdépendance réciproque des sociologies académique, experte,

25. La distinction entre le « sociologue public » et « l'intellectuel public » est importante : le premier est un cas particulier du second, un spécialiste qui limite ses interventions publiques à sa sphère d'expertise plutôt que de l'étendre à des sujets plus généraux (Herbert Gans, "More of us should become public sociologists", *Footnotes*, 30, juillet-août 2002, p. 10).

26. À la différence des cursus français de doctorat, les trois premières années des PhD étasuniens sont consacrées à la validation de cours et séminaires. Les années suivantes sont dévolues à la rédaction de la thèse proprement dite. La réalisation d'un PhD en sociologie prend donc toujours plus que quatre ans, et dure en moyenne huit ans [NdT].

Andrew Abbott, "For a humanist sociology", in Dan Clawson et al. (dir.), *Public Sociology. Fifteen Eminent Sociologists Debate Politics and the Profession in the Twenty-First Century*, Berkeley, University of California Press, 2007, p. 197-198.

Le problème principal de la sociologie

La différence la plus fondamentale entre Burawoy et moi réside dans le diagnostic que nous portons sur la sociologie. Il pense que le problème de la sociologie se situe à l'extérieur de la sphère académique, moi non. Il pense que la distinction entre savoir instrumental et savoir réflexif est pertinente, pas moi. Ces différences ont d'importantes conséquences sur nos visions respectives de la discipline. Burawoy considère que le problème principal de la sociologie réside autant dans son incapacité à traiter des questions de société que dans la dévaluation par les sociologues de cette activité. Il a l'impression que nous avons perdu notre visibilité dans la sphère publique. Pour moi, le problème de la sociologie tient moins à la distinction interne/externe qu'à la division entre moyens et fins qu'il développe dans son tableau. Il me semble que le problème est que l'élite de la discipline a adopté la division entre savoir instrumental (« moyens ») et savoir réflexif (« fin ») que Burawoy reprend ici (à mon avis parce que les personnes qu'il discute l'acceptent). Cette distinction est pour moi une erreur désastreuse. Non seulement parce qu'elle connaît nombre d'exceptions, mais aussi et surtout parce qu'elle est en soi une aberration conceptuelle, et une faute pratique. [...]

Pour le dire autrement, je soutiens que la sociologie doit assumer à la fois son caractère descriptif et normatif. Prétendre le contraire déforme arbitrairement notre travail. Par conséquent, je ne peux tout simplement pas accepter la distinction de Burawoy – dont il se justifie en note de bas de page en

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

renvoyant à Weber et à l'École de Francfort, mais qui pourrait tout aussi bien être renvoyée au Parsons de *The Structure of Social Action* – entre les moyens et les fins dans la vie sociale. Cette distinction peut s'avérer utile quand elle est employée de manière *ad hoc*, mais elle devient complètement fallacieuse lorsqu'elle sert de point de départ à la réification d'un modèle général de la connaissance. Les « moyens » d'une personne ou une société, en un temps donné, peuvent être les « fins » en d'autres temps. Par exemple, si on s'attarde sur la remarque que Burawoy fait au passage sur la division des savoirs, on voit en fait que l'histoire regorge d'exemples de personnes, de sociétés et d'institutions pour qui la connaissance est une fin en soi. Et l'histoire fourmille aussi d'exemples de gens, de sociétés et d'institutions pour qui ce que Burawoy qualifie de pensée critique et de morale sont des moyens pour autre chose qui leur paraît plus important – le salut, la santé, la domination, etc. Prendre cette distinction moyens/fins pour autre chose qu'un simple outil analytique à usage local, c'est faire le jeu d'un fonctionnalisme réifié que nous avons, pour beaucoup, passé notre carrière à tenter de déconstruire.

Certains affirmeront que la séparation opérée par Burawoy entre savoir instrumental et savoir réflexif pourrait se justifier par quelque raison pratique, telle que la division du travail. Pour lui, les aspects scientifiques et normatifs de la sociologie peuvent, dans une large mesure, être portés par des personnes différentes, tout du moins aussi longtemps qu'elles sont engagées dans un dialogue continu. On aurait donc d'un côté les tenants du courant « majoritaire » [*mainstream*] d'une sociologie « académique » et de l'autre les « fidèles opposants », que sont les sociologues critiques. Je suis en complet désaccord avec cette vision. Elle n'est pas viable un seul instant, pour les raisons précises que Burawoy avance. En devenant un « type pur » de sociologue, instrumental ou réflexif, on se retrouve confronté à un ensemble de pressions insurmontables, qui conduisent automatiquement aux pathologies que Burawoy a lui-même évoquées : auto-référentialité et servilité du côté instrumental, dogmatisme et effets de mode du côté critique. Croire que ces problèmes peuvent être réglés par le dialogue, revient, d'une certaine manière, à prendre ses désirs de pluralisme pour la réalité. Une telle position est certes une nécessité (au moins rhétorique) pour certaines personnes dominantes dans le champ – présidents d'associations et éditeurs des principaux journaux – mais qui croit vraiment que cette solution est viable ?

Si on ne remet pas en cause la division du travail, ne peut-on pas a minima imaginer articuler ces différentes activités au cours du cycle de vie professionnel ? On pourrait faire de la sociologie académique dans ses jeunes années, puis changer (voire le regretter) en fin de carrière. Mais il y a ceux qui débutent par le travail critique (comme l'a fait Burawoy, en un sens), puis qui se déplacent vers un travail plus professionnel (au sens de Lakatos). De la même manière, on pourrait réserver la sociologie « publique » pour sa fin de carrière, suivant l'idée qu'on posséderait enfin un savoir utilisable. Mais il est clair que beaucoup de jeunes sociologues attribuent à la sociologie publique – qu'on pourrait d'ailleurs appeler le plaidoyer sociologique [*advocacy sociology*] – un rôle essentiel. En fait, je pense qu'aucun de ces parcours n'est praticable, tout sociologue doit être à la fois « instrumental » et « réflexif » (producteur de savoir, et attentif aux conséquences normatives d'une telle pratique). Les dommages infligés au caractère scientifique de la discipline dès que l'on oublie qu'elle est inéluctablement porteuse de normes sont immédiats. Sur ce point, nous devons être continuellement vigilants. Les mêmes problèmes se retrouvent, de manière inversée, dans les travaux purement critiques. [...]

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

Tableau 1

Division du travail sociologique

	Public universitaire	Public extra-universitaire
Savoir instrumental	Sociologie académique	Expertise sociologique
Savoir réflexif	Sociologie critique	Sociologie publique

Tableau 2

Les différentes dimensions de la sociologie académique

<p><i>Dimension académique</i> Études menées dans le cadre de programmes de recherche qui établissent les hypothèses, les théories et les concepts adoptés ainsi que les questions et les problèmes à résoudre</p>	<p><i>Dimension experte</i> Défense de la recherche sociologique, déontologie, financements, <i>congressional briefings</i></p>
<p><i>Dimension critique</i> Controverses internes à la discipline, entre les programmes de recherche, et en leur sein</p>	<p><i>Dimension publique</i> Défense de l'image extérieure de la sociologie, vulgarisation de la recherche, enseignement des bases de la sociologie et rédaction de manuels</p>

Tableau 3

	Universitaire	Extra-universitaire
Instrumental	<i>Sociologie académique</i>	<i>Expertise sociologique</i>
Savoir	Théorique/empirique	Concrète
Type de vérification	Correspondance	Pragmatique
Légitimité	Normes scientifiques	Efficacité
Évaluation	Pairs	Clients
Orientation	Intérêt de la profession	Intervention politique
Pathologie	Auto-référentialité	Servilité
Réflexif	<i>Sociologie critique</i>	<i>Sociologie publique</i>
Savoir	Fondationnaliste	Communicatif
Type de vérification	Normatif	Consensus
Légitimité	Vision morale	Pertinence
Évaluation	Intellectuels critiques	Publics désignés
Orientation	Débat interne	Dialogue public
Pathologie	Dogmatisme	Superficialité

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

publique et critique. S'il prête plus d'attention qu'il ne faut à son public premier, chaque type peut toutefois prendre une forme pathologique qui met en danger la vitalité de la discipline dans son ensemble.

[...] Ma position normative sur la discipline est qu'il doit exister une interdépendance réciproque entre ces quatre types, une solidarité organique qui, de par les liens qui les unissent, apporte énergie, sens, et imagination à chacun. Comme je l'ai déjà souligné, la sociologie académique se trouve au cœur de notre discipline. Sans sociologie académique, il ne peut y avoir d'expertise sociologique ou de sociologie publique, pas plus qu'il ne peut y avoir de sociologie critique puisqu'il n'y aurait rien à critiquer. Mais réciproquement, la vitalité de la sociologie académique dépend de ses réponses aux défis que lui posent les problèmes sociaux, et qui lui sont adressés *via* la sociologie publique. C'est le mouvement des droits civiques qui a transformé la conception du monde qu'avaient les sociologues, et c'est le mouvement féministe qui a réorienté tant de domaines de la sociologie. Dans les deux cas, ce sont des sociologues soutenant ces mouvements et y participant qui ont permis que la sociologie intègre ces nouvelles idées [...].

Les exemples de ces synergies sont innombrables, mais nous devons nous garder de penser que l'intégration au sein de notre discipline de chaque sous-type est chose facile. Les relations entre les quatre sociologies sont souvent difficilement réalisables parce que chacune fait appel à des pratiques cognitives profondément différentes : comme le montre le tableau 3 [voir ci-contre], elles se distinguent par la forme qu'y prend le savoir, les formes de vérification, de légitimation, l'évaluation, leur orientation. Et elles ne sont jamais tant éloignées que quand elles prennent une forme pathologique.

Le savoir associé à la sociologie académique s'appuie sur le développement de programmes de recherches, bien différents du savoir concret demandé par les clients qui comman-

dent une expertise, différents également du savoir communicationnel échangé entre les sociologues et leurs publics, qui à son tour diffère du savoir à visée fondatrice de la sociologie critique. De cela découle le type de vérification propre à chacune de ces sociologies. Dans le cas de la sociologie académique, l'accent est mis sur la correspondance entre la théorie produite et la réalité empirique. L'expertise sociologique se doit de produire un savoir « pratique » ou « utile », alors que la sociologie publique recherche le consensus entre les sociologues et leurs publics, et que pour la sociologie critique la vérité n'est rien sans les principes fondateurs normatifs qui la guident. Chaque type de sociologie a son mode de légitimation propre : la sociologie académique se justifie d'après des normes scientifiques, l'expertise sociologique sur la base de son efficacité, la sociologie publique sur celle de sa pertinence, et la sociologie critique doit fournir des visions morales. Chaque type de sociologie a aussi son mode d'évaluation particulier : la sociologie académique est contrôlée par les pairs, l'expertise par les clients, la sociologie publique par un public donné, et la sociologie critique doit rendre des comptes aux intellectuels critiques qui peuvent se situer hors des frontières disciplinaires. Chaque type a de plus une orientation propre. La sociologie académique défend l'existence des conditions de réalisation de la science, l'expertise sociologique propose des modes d'action, alors que la sociologie publique conçoit la politique sur le mode du dialogue démocratique, et que la sociologie critique cherche à faire naître la discussion au sein de la discipline.

Enfin, et de la manière la plus tranchée, chaque type de sociologie connaît ses formes pathologiques propres, conséquences de leurs démarches intellectuelles, ainsi que de leur encastrement dans différents institutions. Ceux qui ne s'adressent qu'à un cercle restreint d'universitaires ont vite fait de régresser vers l'isolement. Dans sa quête de solutions aux questions qui émergent des programmes de

recherche, la sociologie académique peut rapidement paraître oubliée de l'essentiel²⁷. Lorsque nous cherchons à défendre notre place dans l'espace scientifique, nous avons tout intérêt à asseoir notre monopole sur un savoir inaccessible, ce qui peut vite mener à une obscure grandiloquence, ou à un « méthodisme » étroit. La sociologie critique n'est pas plus protégée que la sociologie académique de ces tendances vers un repli sectaire, qui là prennent la forme de communautés dogmatiques qui ne s'investissent plus dans de vrais échanges avec la sociologie académique, ou dans la diffusion de valeurs à destination de la sociologie publique. De l'autre côté, l'expertise sociologique devient trop facilement captive de ses clients, qui conditionnent leurs financements au respect d'obligations contractuelles strictes. Et ces distorsions peuvent en retour se faire sentir dans la sociologie académique. Si, ainsi que le craignait Mills, le marché avait été la source de financement principale de l'expertise sociologique, nous en aurions tous été les otages. La migration des sociologues vers les écoles de commerce, d'administration, ou d'éducation a peut-être tempéré cette dérive, mais certainement pas immunisé la discipline contre de telles pressions²⁸. Et la sociologie publique, pas plus que l'expertise sociologique, ne doit être prise en otage par des forces extérieures. Dans sa quête de popularité, la sociologie publique est tentée de se plier aux exigences de ses publics et de les flatter, et risque par là de compromettre les engagements critiques et professionnels. Le risque existe aussi, bien sûr, que la sociologie publique prenne de haut ses publics. Cet élitisme, autre forme de pathologie, est sensible dans les textes de Charles Wright Mills où il exprime son mépris pour la société de masse [...].

Incapables de voir l'interdépendance nécessaire entre les différents savoirs, nous nous sommes souvent fait la guerre. Il faut maintenant nous associer les uns aux autres, et faire que nos sociologies académique, experte, publique et critique se rendent mutuellement

27. Je dis « paraître » parce que c'est le programme de recherche qui définit ce qui est anormal ou contradictoire. Si les résultats qui en découlent paraissent triviaux,

c'est le programme lui-même qui doit répondre de l'accusation de manque d'intérêt.

28. Depuis une dizaine d'années, un nombre croissant de sociologues ont

cherché des débouchés en dehors des départements de sociologie. Ils ne sont pas les seuls (économistes et psychologues les avaient précédés), et c'est parti-

culièrement le cas pour ceux spécialisés en sociologie économique, sociologie des organisations, et plus généralement pour les sociologues quantitatifs [NdT].

Patricia Hill Collins, "Going public: doing the sociology that had no name", in Dan Clawson (ed.), *Public Sociology. Fifteen Eminent Sociologists Debate Politics and the Profession in the Twenty-First Century*, Berkeley, University of California Press, 2007, p. 101-113.

Une sociologie qui n'avait pas de nom

Pendant des années, j'ai pratiqué une sociologie qui n'avait pas de nom. Rétrospectivement, le chemin que j'ai suivi semble aussi cohérent qu'évident. Enseignante et organisatrice au sein du mouvement pour le développement des *community schools* dans les années 1970, j'y ai alors fait ma meilleure sociologie, sans jamais publier un mot. Pendant six ans, j'ai progressivement appris à traduire mon éducation supérieure pour la partager avec les élèves de l'école primaire où j'enseignais, leurs parents, mes collègues, et les membres de la communauté. Un regard rétrospectif sur ma carrière montre combien mes déplacements dans la discipline, alors même que je m'adressais à des publics différents et hors du monde académique, ont influencé mon travail. Cette tendance à penser avec, mais aussi en dehors des cadres formés par la sociologie étasunienne, est ce qui m'a permis de survivre dans cette discipline. Dès les premières années, j'ai ressenti le besoin de me créer un espace d'autonomie vis-à-vis des normes et pratiques prévalentes chez mes collègues. J'ai écrit « Learning from the outsider within » afin de me créer à des fins personnelles un de ces espaces, même si cet article a généré des dialogues fournis avec un nombre important de non-sociologues¹. De même, écrire *Black Feminist Thought*² pour des théoriciens, pour des sociologues, pour des féministes, et encore une fois pour des non-spécialistes – en particulier pour des femmes afro-américaines, dont j'espérais que l'ouvrage aurait une influence sur leurs vies –, fut un exercice particulier, ne serait-ce qu'en termes de l'énergie qu'il faut déployer pour s'adresser à autant de publics dans un seul et même texte. Quand des collègues me font remarquer combien les idées de ce livre ont voyagé, je constate l'importance qu'il y a à mettre en relation la production académique avec des publics différents. Et avec le recul, je vois combien mes années de travail avec le mouvement des *community schools* ont été déterminantes pour le reste de ma carrière. [...]

1. Patricia Hill Collins, "Learning from the insider within: the social significance of black feminist thought", *Social Problems*, 33(2), 1986, p. 14-32.

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

En dépit de cette histoire personnelle, j'ai d'abord été irritée par les idées avancées par Burawoy sur la sociologie publique. Il va sans dire que j'apprécie le modèle qu'il propose, et il me semble qu'il a réussi à insuffler de l'air frais dans des débats internes à la discipline qui, de plus en plus, sentaient le renfermé. Mais en même temps, je ne suis pas complètement à l'aise avec l'idée générale. Ainsi, j'aurais fait de la sociologie publique sans m'en rendre compte. De plus, je n'étais pas seule. En dépit de mon incapacité à les reconnaître comme tels, beaucoup de sociologues auraient fait le choix de converser avec d'autres publics. D'un côté, je devrais me réjouir de ce qu'une pratique à laquelle j'ai consacré tant de temps fasse désormais l'objet d'une reconnaissance. Ce qui avait longtemps été laissé de côté vient de recevoir une invitation à se joindre au grand banquet de la sociologie étasunienne, qui n'a jusque-là jamais vraiment cherché à se réformer : si des sociologues ont, individuellement, porté des progrès sociaux, c'était de manière individuelle, ils ne se situent pas au cœur de la discipline. De l'autre, je me demande si cette visibilité récemment acquise de la sociologie publique est finalement une bonne nouvelle pour ceux qui la pratiquent. L'initiative de Burawoy est pleine de défis potentiels pour ceux-ci. [...]

Quand je considère mon intérêt pour la sociologie publique, je me rends compte qu'il se trouve à des endroits où on ne l'attendrait pas. Par exemple, j'aime les discussions théoriques – ce n'est pas un secret. Mais rétrospectivement, je dois reconnaître que la raison qui me fait apprécier les débats théoriques des premiers sociologues est que, pour moi, tous faisaient de la sociologie publique, ou du moins c'est ainsi qu'on m'a introduite à leur pensée. En dépit de nos efforts actuels pour les commodifier, les réifier, les limiter et les faire rentrer dans les cadres ossifiés des « savoirs requis pour l'obtention d'un poste », je lis les travaux de Karl Marx, Max Weber, Georg Simmel, Émile Durkheim, W. E. B. Du Bois, et d'autres théoriciens classiques, comme des travaux de sociologues publics. Je suis toujours inspirée par leur invitation à faire fonctionner les outils de la sociologie sur les sujets importants de leur époque. Pas besoin pour cela d'avoir un public immédiat (étant donné les taux d'alphabétisation de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, peu de gens étaient en mesure de lire leurs travaux) : la plupart du travail qu'ils ont fait avait pour but d'améliorer la situation des publics. Ils étaient en conversation avec eux par le simple fait qu'ils voulaient comprendre et améliorer la société.

La sociologie contemporaine s'est éloignée de cet enthousiasme. Parce qu'elle invite à utiliser les outils de la sociologie sur les sujets les plus importants du moment, la sociologie publique a la capacité d'apporter un nouveau souffle à la théorie sociologique, et à la discipline dans son ensemble. Malgré les défis qu'elle rencontre, et les difficultés que j'ai moi-même rencontrées au cours de ma carrière en tant que praticienne, je ferais encore le choix de la sociologie publique s'il m'était donné. Arrivée à ce stade de ma carrière, le nom qu'on lui donne m'importe moins que le fait de savoir que je ne suis pas seule sur ce chemin.

.....
 2. Patricia Hill Collins, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, New York, Routledge, 2000 [1990].

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

des comptes, ce qui éviterait le développement des formes pathologiques. L'institutionnalisation d'échanges réciproques nécessiterait aussi que se développe un *ethos* commun qui reconnaisse la validité des quatre types de sociologie, un engagement qui s'ancre dans l'urgence des problèmes que nous étudions. Dans le meilleur des mondes que dessine cette vision normative, il n'y aurait nul besoin d'être un sociologue public pour contribuer à la sociologie publique, il suffirait d'être un bon sociologue critique, académique, ou expert. Le développement de chaque type assurerait le développement de tous.

Thèse VII : La discipline comme champ de forces

Dans la pratique, les disciplines sont des champs de forces où les relations d'interdépendance réciproque deviennent asymétriques et antagonistes. Il en résulte, aux États-Unis du moins, une relation de domination qui fait prévaloir le savoir instrumental sur le savoir réflexif.

L'âge de l'histoire, qui s'était réveillé dans les années 1970, a été balayé par une autre tempête au cours des années 1980. La sociologie était en crise – le nombre d'étudiants de premier cycle s'effondrait, la situation sur le marché du travail empirait pour les sociologues diplômés, les rumeurs de fermeture de départements allaient bon train, et sur le plan intellectuel la discipline semblait désorientée. [...]

Sur certains points, je rejoins les « déclinologues » : notre discipline n'est pas seulement l'espace intégré que dessine la division du travail, mais aussi un *champ de forces*, un lieu où se joue une hiérarchie plus ou moins stable de savoirs antagonistes. Je suis en désaccord, toutefois, sur leur appréciation de l'état de la sociologie et du rapport de force dans la discipline. Le déclin de la sociologie dans les années 1980 n'a pas duré longtemps : loin d'être en plein marasme, elle n'a jamais été en meilleure forme qu'aujourd'hui. Le nombre d'étudiants de premier cycle qui se spécialisent en sociologie augmente de manière stable depuis 1985 : il dépasse l'économie et l'histoire, et a presque atteint celui de la science politique. La production

de doctorats est toujours à la traîne par rapport à ces disciplines voisines, mais, depuis 1989, leur nombre est en constante augmentation. Il devrait s'accroître encore, afin de répondre aux besoins d'enseignement des étudiants, même si le recours aux vacataires et auxiliaires ne semble pas montrer de signe d'essoufflement. Le nombre d'adhérents à l'*American Sociological Association* s'est rapidement accru ces dernières années, pour retrouver les niveaux record des années 1970. Cela peut paraître surprenant, étant donné le contexte politique hostile à la sociologie. Mais peut-être est-ce aussi ce qui pousse les gens vers les aspects critiques et publics de la sociologie.

Je suis aussi également en désaccord avec les « déclinologues » sur les dangers qu'encourt la sociologie : il me semble que c'est la dimension réflexive de la sociologie qui est en danger, pas sa dimension instrumentale. Aux États-Unis tout du moins, les sociologies académique et experte (la première offre les carrières, et la seconde fournit les financements) président aux orientations de la discipline. Les valeurs diffusées par la sociologie critique pas plus que l'audience conférée par la sociologie publique ne peuvent concurrencer la puissance des carrières et de l'argent. Il peut y avoir un dialogue entre les quadrants supérieurs et inférieurs du tableau 1, mais les vraies synthèses s'opèrent entre quadrants horizontaux. Ainsi se forme une coalition dirigeante entre les sociologies académique et experte, et une union subalterne entre les sociologies critique et publique. Ce type de domination est la conséquence de l'encastrement de la discipline dans une constellation de pouvoirs et d'intérêts plus vaste. Dans notre société, l'argent et le pouvoir sont plus audibles que les valeurs et la force de persuasion. Aux États-Unis, le capitalisme est particulièrement rude avec la sphère publique, qui n'est pas seulement faible, mais envahie par des armées d'experts et d'innombrables médias. La parole sociologique est facilement étouffée. De la même manière que la sociologie publique est confrontée à une sphère publique fortement concurrentielle, la sociologie critique doit faire face à la balkanisation des disciplines. La conséquence

en est que la discussion critique est privée de l'un de ses ressorts les plus puissants : des dispositions parallèles dans d'autres disciplines.

Il se peut que le rapport de force penche en faveur d'un savoir instrumental, mais nous n'en avons pas moins la capacité de faire notre discipline nous-mêmes, de créer des espaces où s'élaborerait une vision plus audacieuse et plus énergique. Bien évidemment, il existe une contradiction entre la sociologie académique, dont l'évaluation est faite par les pairs, et la sociologie publique, qui rend des comptes à ses publics. Cela doit-il pour autant donner lieu à une guerre, chaque camp apportant des nuisances à l'autre ? Bien évidemment, la sociologie critique et l'expertise sociologique sont en désaccord : l'une s'accroche à son autonomie, l'autre à ses clients. Mais si chacune reconnaissait ce qu'elle doit à l'autre, leur rapprochement pourrait déplacer ces antagonismes. Au lieu de constituer des sphères séparées, nous pourrions développer une série de synergies et de collaborations fructueuses.

[...] Les sociologies académique et experte devraient reconnaître qu'elles ont un réel intérêt à ce que les sociologies critiques et publiques s'épanouissent. Pour perturbants qu'ils soient à court terme pour le savoir instrumental, les défis lancés par les savoirs réflexifs sont à plus longue échéance une condition nécessaire du bon développement de ce premier : l'importation de l'énergie du monde social, et de valeurs qui lui sont extérieures, l'invitent à renouveler et à réorienter celles qui sous-tendent ses propres recherches.

Nous avons cartographié de manière relativement abstraite le champ de forces au sein duquel prennent place les quatre types de sociologies. Les configurations qu'elles dessinent concrètement varient selon les départements, fluctuent au cours du temps dans un même pays, entre les pays, comme au niveau international. En conséquence, les trois thèses suivantes mettent en évidence, sur le mode comparatif, la spécificité de la configuration de la sociologie étatsunienne contemporaine, et permettent ainsi d'aller plus loin dans notre étude des forces qui façonnent les espaces disciplinaires au niveau national comme international.

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

Thèse VIII : Histoire et hiérarchie

Aux États-Unis, la sociologie académique s'est imposée à la suite de dialogues successifs avec les sociologies publique, experte et critique. Mais même là, les gros bataillons de la sociologie académique se concentrent dans les départements de recherche situés au sommet d'un système universitaire fortement hiérarchisé, alors qu'à un niveau subalterne la sociologie publique est souvent plus importante même si moins visible.

La domination de la sociologie académique est aujourd'hui considérée comme une caractéristique normale de la sociologie étasunienne, alors qu'il s'agit en fait d'un phénomène assez récent. Son histoire peut être décrite comme une montée en puissance de la sociologie académique, et trois périodes peuvent être distinguées.

La sociologie académique est née au milieu du XIX^e siècle d'un dialogue entre les groupes progressistes, philanthropiques et réformateurs, d'un côté, et les premiers sociologues, de l'autre côté. Ces derniers étaient souvent issus d'un milieu religieux mais reconvertissaient leur ferveur morale au profit de la science sociologique, laïque et alors naissante. Après la guerre civile, l'étude des problèmes sociaux s'est développée à travers la collecte et l'analyse des statistiques du travail, ainsi que les enquêtes sociales sur la pauvreté. Le recueil de données en vue de démontrer la terrible condition des classes populaires a produit un mouvement en soi, qui a posé les bases de la sociologie académique. Les sociologues sont restés en contact étroit avec toutes sortes de groupes dans une société civile en plein bourgeoinement, même après la formation en 1905 de ce qu'on appelait alors l'*American Sociological Society*. La sociologie était donc intrinsèquement publique à ses origines.

La deuxième phase a vu la sociologie déplacer son investissement des publics vers les fondations et les pouvoirs publics. À partir des années 1920, les fondations ont été de plus en plus impliquées dans la promotion de la sociologie, comme le montre le soutien

apporté par la Fondation Rockefeller à l'*Institute for Social and Religious Research* (qui devait par la suite soutenir les célèbres études de Middletown) puis aux *community research* menées à l'Université de Chicago et à l'Université de Caroline du Nord. Au même moment, la sociologie rurale réussit à créer un pôle de recherche au sein de l'État lui-même²⁹. En tant que directeur du comité de recherche du président (1933), William Ogburn a compilé un volumineux rapport sur les *Recent Social Trends in the United States*. La pratique de cette sociologie à financements publics s'est poursuivie tout au long de la Seconde Guerre mondiale, la réalisation la plus célèbre étant l'étude en plusieurs tomes de Samuel Stouffer sur le moral de l'armée étasunienne. Après la guerre, une nouvelle source de financement est apparue, *via* la commande d'enquêtes d'opinion par des entreprises, et incarnée par les travaux de Lazarsfeld au *Bureau of Applied Social Research* à l'Université de Columbia. Plus la sociologie dépendait de financements commerciaux et gouvernementaux, plus elle a développé des méthodes statistiques rigoureuses pour analyser les données empiriques. Cela n'est pas allé sans susciter des critiques de toute part.

La troisième phase est par conséquent marquée par la rencontre de la sociologie critique avec la sociologie académique. Elle puise son inspiration chez Robert Lynd³⁰ qui critiquait la spécialisation excessive de la sociologie, et sa prétention à la neutralité axiologique. Son successeur le plus célèbre a peut-être été Charles Wright Mills³¹, qui qualifiait la proximité fondatrice de la sociologie avec les publics de « pratique de recherche progressiste » [*liberal practicality*] et la seconde période de financement par les entreprises et l'État de conservatrice [*illiberal practicality*]. Il ne s'est toutefois pas aperçu qu'il inaugurerait une troisième phase, celle de la « sociologie critique », qui allait réorienter la discipline aussi bien sur le plan théorique que méthodologique. Par sa critique des fondements du structuro-fonctionnalisme et des sociologies

apparentées, et en ouvrant un espace à de nouvelles tendances théoriques influencées par le féminisme et le marxisme, Alvin Gouldner³² a produit un des ouvrages de référence de cette troisième phase. Cette sociologie critique a fourni l'énergie et l'imagination qui ont sous-tendu la reconstruction de la sociologie académique dans les années 1980 et 1990.

D'où viendra la prochaine impulsion ? Dans la première thèse, j'ai affirmé que l'écart entre l'*ethos* sociologique et le monde pousse la sociologie dans l'arène publique. La sociologie académique a désormais atteint un degré de maturité et de confiance en elle qui lui permet de revenir à ses racines civiques, et de promouvoir une sociologie publique depuis une position de force – une confrontation soutenue avec les tendances globales de notre temps, à la fois importantes et dérangeantes. Si la sociologie publique originelle du XIX^e siècle était inévitablement provinciale, elle a néanmoins posé les fondements de l'ambitieuse sociologie académique du XX^e siècle, qui, en retour, a créé les conditions de son propre dépassement – une sociologie publique du XXI^e siècle aux dimensions globales.

Il ne s'agit pas, loin s'en faut, de négliger l'importance de la sociologie publique locale, les liens organiques qui relient les sociologues aux communautés dont ils sont proches. Après tout, le global ne se manifeste que dans les processus locaux qui le constituent. Il faut reconnaître l'ampleur de la sociologie publique locale qui existe déjà dans nos systèmes scolaires publics, et au sein desquels les enseignants ploient sous des charges d'enseignement énormes. S'il leur reste un peu de temps, ils développent leur sociologie publique hors des salles de classe et dans les communautés. Nous en savons peu sur les sociologies publiques qui sont pratiquées hors des institutions d'enseignement, car leurs praticiens n'ont que rarement le temps d'écrire à ce propos³³ [...].

Le système d'enseignement supérieur est, aux États-Unis, un ensemble étendu d'institutions, fortement

29. Olaf Larson et Julie Zimmerman, *Sociology in Government: The Galpin-Taylor Years in the US Department of Agriculture 1919-1953*, University Park, University of Pennsylvania Press, 2003. 30. R. Lynd, *op. cit.* 31. C. Wright Mills, *op. cit.* 32. A. Gouldner, *op. cit.* 33. À l'exception de l'ouvrage de Kerry Strand, Sam Marullo, Nick Cutforth, Randy Stoecker et Patrick Donohue, *Community-Based Research and Higher Education*, San Francisco, Jossey-Bass, 2003.

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

hiérarchisé et très diversifié. Les relations entre nos quatre sociologies paraissent donc très différentes selon les niveaux et les endroits. La concentration de la recherche et de la sociologie académique aux sommets de notre système universitaire est rendue possible, au moins en partie, par la surexploitation que subissent nos institutions d'enseignement, en premier lieu les premiers cycles universitaires. La configuration dessinée par les différentes sociologies dans ces institutions est analogue à celle qui a cours dans les pays les plus pauvres. Comme le suggère la thèse suivante, la diversité interne aux États-Unis reflète celle qui est observée au niveau global.

Thèse IX : Provincialiser la sociologie étasunienne

La sociologie étasunienne se présente comme universelle, mais elle relève du particulier – pas seulement dans son contenu mais également dans sa forme, c'est-à-dire, dans la configuration de nos quatre types de sociologie. En même temps, elle exerce une énorme influence sur les sociologies nationales, et ce pas toujours à leur avantage. Nous devons par conséquent refondre non seulement la division nationale mais aussi globale du travail sociologique.

Le terme de « sociologie publique » est une invention étasunienne. Si, dans d'autres pays, elle constitue l'essence même de la sociologie, elle n'est pour nous qu'une partie de notre discipline, et en l'occurrence une petite partie. Pour certains sociologues étasuniens, elle ne relève pas du tout de notre discipline. En revanche, quand je me rends en Afrique du Sud pour parler de la sociologie publique – et ce serait vrai de beaucoup de pays dans le monde –, mon auditoire est toujours perplexe. Comment la sociologie pourrait-elle être autre chose qu'une confrontation, à côté de divers publics, aux questions publiques ? Le fait que l'*American Sociological Association* consacre son congrès annuel aux sociologies publiques en dit long sur la force de la sociologie académique aux États-Unis.

De plus, dans un monde où les sociologies académiques nationales sont souvent plus faibles que les sociologies publiques, se centrer sur ces dernières constitue une remise en cause de l'hégémonie de la sociologie étasunienne au niveau international, et indique le mouvement de reconstruction de la sociologie au niveau national et global.

La configuration dessinée par nos quatre types de sociologie varie d'un pays à l'autre. Dans les pays du Sud, la sociologie est souvent fortement présente au niveau public. Lors d'une visite en Afrique du Sud en 1990, j'ai été surpris de découvrir l'étroite relation existant entre la sociologie et les luttes anti-apartheid, en particulier par l'intermédiaire des syndicats de travailleurs mais aussi de diverses organisations de défense des droits civiques. Alors qu'aux États-Unis nous faisons la théorie des mouvements sociaux, en Afrique du Sud les sociologues organisaient des mouvements sociaux ! Ce projet a irrigué leur sociologie et ouvert un champ de recherche entièrement neuf – le rôle des syndicats dans le mouvement social – que les sociologues étasuniens ont redécouvert, comme s'il s'agissait d'une idée entièrement neuve, vingt ans plus tard ! La sociologie sud-africaine ne s'est pas seulement intéressée aux mobilisations sociales, mais également à leurs cibles. Les sociologues ont analysé les caractéristiques et les orientations de l'apartheid d'État, débattu de la stratégie du mouvement destiné à y mettre fin, et se sont demandé s'ils devaient être des auxiliaires du mouvement ou dans un rapport critique. Aujourd'hui, dix ans après la fin de l'apartheid, l'Afrique du Sud présente toutefois un contexte bien moins favorable à la sociologie publique : les sociologues se trouvent happés par les ONG, entreprises ou appareils d'État, sont invités par le gouvernement à quitter les tranchées de la société civile pour se concentrer sur l'enseignement, et la recherche sociale est canalisée par des impératifs immédiats d'expertise ou calibrée pour « l'international », c'est-à-dire selon les standards professionnels américains.

La démobilitation de la société civile est allée de pair avec un déplacement de la sociologie réflexive vers la sociologie instrumentale³⁴.

Des tendances similaires sont perceptibles ailleurs, mais chacune avec sa spécificité nationale. Dans le cas de l'Union soviétique, la sociologie est devenue clandestine sous l'ère stalinienne pour mieux refaire surface comme arme de la critique officielle et officieuse sous les régimes poststaliens. Les recherches sur l'opinion devinrent une forme de sociologie publique durant le dégel des années 1960, avant d'être monopolisées par l'appareil du parti. La *perestroïka* fit ressortir en force les sociologues sous la conduite de la tenace Tatyana Zaslavskaya : la sociologie fut intimement liée à l'éruption de la société civile. Toutefois, du fait de la désagrégation de la société civile durant la période postsoviétique, la sociologie naissante s'est révélée sans défense face à l'invasion des forces du marché. À quelques exceptions près, la sociologie a été bannie des écoles de commerce et des centres d'études de l'opinion et du marché. Là où elle existe comme entreprise intellectuelle sérieuse, elle est souvent financée par des fondations occidentales, qui emploient des sociologues formés en Angleterre ou aux États-Unis [...].

La situation est très différente dans les pays scandinaves, aux fortes traditions social-démocrates. La sociologie s'est ici développée parallèlement à l'État-providence, ce qui l'a fortement orientée vers l'expertise mais lui a également conféré une grande visibilité. Les situations sont assez variables pour le reste de l'Europe. La France a une des traditions les plus anciennes en matière de sociologie académique, et a en même temps cultivé une sociologie publique classique avec des figures de proue comme Raymond Aron, Pierre Bourdieu et Alain Touraine. En Angleterre, la sociologie académique est plus récente, postérieure à la Seconde Guerre mondiale. Ce trait l'a rendue plus vulnérable aux assauts qu'elle a connus sous le régime thatcherien – qui a cherché à bâillonner les sociologies publiques

34. Ari Sitas, "The waning of sociology in South Africa", *Society in Transition*, 28, 1997, p. 12-19 ; Edward Webster, "Sociology in South Africa: its past, present and future", *Society in Transition*, 35, 2004, p. 27-41.

Craig Calhoun, « Social Science for Public Knowledge », disponible en ligne sur le site du Social Science Research Council (www.ssrc.org).

Fausse divisions

Accroître la recherche « appliquée » peut s'avérer utile, mais l'opposition entre recherche « appliquée » et « pure » ou « fondamentale » fait elle-même partie du problème. Elle détourne l'attention des véritables questions que sont la qualité et l'originalité, et fait oublier comment tant l'utilité que les progrès scientifiques sont réalisés. Une recherche menée par simple curiosité intellectuelle peut se révéler très concrètement utile. Il est fréquent qu'une étude se penchant sur un problème pratique ou un sujet de société évalue l'adéquation du savoir scientifique, remette en cause les généralités de sens commun, et favorise la création d'un nouveau savoir fondamental. Qui plus est, les travaux portant sur des sujets de société (les médias et la démocratie, le sida et les autres maladies infectieuses, l'immigration et les questions d'ethnicité) ne sont pas forcément de courte durée, et ne se limitent pas à des recommandations de politique publique. S'il faut utiliser la science sociale en « temps réel », cela ne signifie pas que ces sujets vont disparaître rapidement. Nous ne les connaissons pas mieux dans les décennies à venir si nous ne nous engageons pas dès maintenant dans des recherches de long terme, visant à la fois à accroître les connaissances, et fournir un effort systématique d'évaluation et d'apprentissage des interventions pratiques réalisées dans cette période.

Mettre l'accent sur les problèmes pratiques ne se fait pas au détriment du savoir classique des sciences sociales. Comme Donald Stokes l'a bien montré dans le cas de la biologie, s'intéresser à des questions pratiques peut être un aiguillon puissant pour le savoir théorique. Il prend pour exemple les travaux de Louis Pasteur, dont les recherches pionnières avaient souvent pour but de résoudre un problème de la vie quotidienne – brasser de la bière, par exemple – et ont parallèlement changé la face de la biologie¹. Stokes remarque que de nombreuses avancées dans le domaine de la science fondamentale ont été favorisées (voire rendues possibles) par des efforts destinés à régler des problèmes pratiques. La « pasteurisation » n'était pas seulement l'application d'un savoir acquis au préalable, mais le résultat d'un processus qui liait de manière indissociable la formation du savoir, la résolution des problèmes, et un effort pour faire fonctionner quelque chose. C'est particulièrement vrai pour les sciences sociales, dont les progrès sont au moins autant guidés par la recherche faite dans le « quadrant de Pasteur » [la science fondamentale orientée vers la résolution de problèmes pratiques]. [...]

La science sociale publique n'est pas une simple mise en œuvre d'un savoir précédemment accumulé. Elle est partie prenante du processus de formation, d'évaluation et d'amélioration du savoir. La division entre recherche pure et appliquée masque ce fait, tout particulièrement dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale. La distinction devint alors un élément de la stratégie de promotion de la recherche fondamentale dont les résultats immédiats n'étaient pas évidents : un jour ou l'autre, affirmaient ses défenseurs, la science pure [*blue sky research*] auraient des conséquences utilisables dans des recherches plus appliquées. Cela a parfois été le cas, comme le montre l'exemple célèbre de la recherche aérospatiale qui permit de créer un revêtement non-attachant pour les ustensiles de cuisine. C'est aussi trompeur. Une telle vision présuppose un ordre temporel et intellectuel où la découverte précède l'application, et n'a souvent que peu à faire avec la façon dont se produisent effectivement les choses. Cela pourrait être vrai en particulier dans les sciences sociales, où le savoir est particulièrement inscrit dans la culture et le dialogue entre les chercheurs et le reste de la société. Mais c'est tout aussi vrai dans les sciences naturelles, apparemment plus objectives. [...]

1. Donald Stokes, *Pasteur's Quadrant*, Washington (DC), Brookings Institution, 1997.

Craig Calhoun, "Social science for public knowledge", disponible en ligne sur le site du Social Science Research Council (www.ssrc.org).

Les sciences sociales pour un savoir public

Un rôle important de la science dans la sphère publique consiste à produire des théories et des preuves capables de retenir l'attention de ceux qui abordent les questions pratiques avec des intérêts et des valeurs différentes. La recherche qui informe le débat public est trop souvent faite pour appuyer telle ou telle position. Le problème est encore accru par le fait qu'une telle recherche est produite sur la base d'un contrat avec des entreprises qui ne cherchent pas à faire avancer le savoir scientifique, et par la nécessité d'avoir un débat ouvert quant aux résultats, et aux arguments qui s'ensuivent. Ces entreprises – qu'elles soient à vocation commerciale ou non – se sont largement développées parce qu'elles étaient demandées de la part des décideurs et de groupes d'intérêts. Cette demande était partiellement nourrie par la volonté d'échapper aux incertitudes qu'une vraie recherche de connaissance entraîne – dont la possibilité que les résultats ne confirment pas la position défendue jusqu'alors. Mais elle est aussi la conséquence de la prise de distance, au nom de la science pure, des chercheurs en sciences sociales vis-à-vis des débats publics et des questions pratiques. Ceux-ci ont orienté leur communication les uns vers les autres, et n'ont pas su, au moins pour partie, travailler selon des contraintes temporelles qui auraient rendu les résultats de leur travail utiles au débat public.

Le rôle des journalistes est, au moins à l'heure actuelle, encore plus important. Comprendre l'usage que ces derniers (tout comme les blogueurs) font des sciences sociales est primordial au développement d'une science sociale publique. Les chercheurs en sciences sociales devraient faire l'effort de développer leurs relations avec les journalistes, ainsi que des mécanismes leur permettant de trouver plus rapidement l'information et les contacts qu'ils recherchent. Bien sûr, un tel changement serait d'autant plus profond si les journalistes en charge des questions de société avaient une formation en sciences sociales (de la même manière que les journalistes juridiques doivent connaître le droit, et que les journalistes médicaux ont de solides notions de médecine). Plusieurs expériences, visant à incorporer plus de sciences sociales (et à développer le savoir pratique permettant de savoir comment les utiliser), sont menées à l'heure actuelle dans les cursus de journalisme. Le champ journalistique évolue toutefois rapidement et le sens du changement est difficile à prévoir.

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

et expertes – et explique son orientation plus défensive et son repli sur soi. Le retour d'un gouvernement travailliste a donné un nouveau souffle à la sociologie : cela a étendu sa sphère d'expertise, et propulsé son plus illustre et prolifique sociologue public, Anthony Giddens, à la Chambre des Lords.

Cette esquisse de la topographie des champs sociologiques nationaux permet de mesurer non seulement à quel point la sociologie des États-Unis est spécifique, mais aussi combien elle est puissante et influente. Elle produit 600 doctorats chaque année, elle domine de la tête et des épaules la sociologie mondiale. Beaucoup des sociologues de premier plan qui enseignent dans d'autres parties du monde ont été formés aux États-Unis. *L'American Sociological Association* compte plus de 14 000 membres et emploie 24 personnes à temps complet. Mais cette domination ne s'exprime pas seulement en termes de chiffres et de ressources. De plus en plus, les gouvernements de par le monde évaluent leurs propres universitaires, y compris les sociologues, à l'aune de critères « internationaux », ce qui implique de publier dans des revues « occidentales », et en particulier des revues étasuniennes. C'est ce qui se produit en Afrique du Sud et à Taïwan mais aussi dans des pays aux ressources considérables comme la Norvège. Nombre de sociologies nationales, régies par leurs contacts occidentaux et les publications en anglais, cessent de se confronter aux questions nationales et aux problèmes locaux. Au sein des États se développent des pressions globales qui minent la division nationale du travail sociologique en enfonçant des coins entre les quatre sociologies.

Sans que cela soit le produit d'une conspiration ou d'une intention délibérée de la part de ses praticiens, la sociologie étasunienne devient hégémonique

au niveau mondial. Nous avons par conséquent une responsabilité toute particulière à « provincialiser » notre propre sociologie, à la faire descendre du piédestal de l'universalité et à admettre ses traits particuliers, et sa puissance. Nous devons, une fois de plus, développer un dialogue avec les autres sociologies nationales, en reconnaissant leurs traditions locales ou leurs aspirations à rendre indigène la sociologie. Nous devons penser de manière globale, reconnaître la division du travail sociologique qui émerge au niveau mondial. Si les États-Unis font la loi du haut de leur sociologie académique, alors nous devons encourager les sociologies publiques du Sud et l'expertise sociologique européenne. Nous devons encourager les réseaux des sociologies critiques qui ne transcendent pas seulement les disciplines mais également les frontières nationales. Nous devrions également nous appliquer notre sociologie, prendre davantage conscience des forces globales qui gouvernent notre discipline, de manière à les canaliser au lieu d'être canalisés par elles.

Thèse X : Diviser les disciplines

Les sciences sociales se distinguent des humanités et des sciences naturelles en ce qu'elles combinent à la fois connaissances instrumentale et réflexive. Cette combinaison est elle-même variable, et par conséquent offre des possibilités différentes d'interventions publique et experte. La connaissance interdisciplinaire prend des formes différentes dans chaque quadrant du champ sociologique.

Les sciences naturelles sont en grande partie fondées sur un savoir instrumental. Elles sont enracinées dans des programmes de recherche dont le développement est gouverné par des communautés scientifiques. [...] Les œuvres d'art ou de littérature sont en dernière instance consacrées sur la

base d'un dialogue au sein de groupes plus restreints de connaisseurs, ou par des publics plus larges.

Les sciences sociales sont au croisement des humanités et des sciences naturelles puisque de par leur définition même elles ont partie liée avec les savoirs de type instrumental et réflexif. Toutefois, l'équilibre entre ces deux types de connaissances varie au sein des sciences sociales. L'économie, par exemple, est aussi proche que les sciences sociales peuvent l'être de ce que nous pourrions appeler une science paradigmatique, dominée par un unique programme de recherche (l'économie néo-classique). L'organisation de la discipline reflète ce fait, à travers le faible nombre de prix (médaille Clark et prix Nobel), le contrôle par une élite des principales revues, un classement clair non seulement des départements mais aussi des économistes pris individuellement, et l'absence de sous-champs organisés de manière autonome. Les économistes dissidents survivent uniquement s'ils peuvent d'abord s'établir sur le plan académique. On pourrait en fait comparer l'économie académique à la discipline interne au parti communiste, avec ses dissidents et sa doctrine cohérente qu'il cherchait à diffuser à travers le monde, au nom de la liberté³⁵. La cohérence interne de l'économie lui confère son prestige supérieur au sein du monde académique et son efficacité plus grande dans le monde de l'expertise.

Si l'économie s'apparente au parti communiste, la sociologie américaine ressemble plutôt à l'anarcho-syndicalisme, à une démocratie participative décentralisée. Elle est constituée de multiples traditions de recherche qui s'entrecroisent, à l'image de ses 43 sections à l'activité intense et aux récompenses plus foisonnantes que jamais³⁶, comme aux plus de 200 revues de sociologie³⁷. Ce mode de fonctionnement institutionnel reflète de multiples

35. Marion Fourcade-Gourinchas décrit avec précision l'énorme influence internationale exercée par l'économie étasunienne. À partir des idées d'Amartya Sen, Peter Evans a vaillamment tenté de réorienter l'économie dans le sens d'un engagement public, d'en faire une discipline sensible aux problèmes locaux et à la démocratie

délibérative. Marion Fourcade-Gourinchas, "The construction of a global profession: the case of Economics", Department of Sociology, University of California, 2004, document de travail ; Amartya Sen, *Development as Freedom*, New York, Random House, 1999 (tr. fr. *Un Nouveau Modèle économique : développement,*

justice, liberté, Paris, Odile Jacob, 2000) ; Peter Evans, "Development as institutional change: the pitfalls of monocropping and the potentials of deliberation", *Studies in Comparative International Development*, 38, 2004, p. 30-53.

36. James Ennis, "The social organization of sociological knowledge: model-

ling the intersection of specialties", *American Sociological Review*, 57, 1992, p. 259-265.

37. Stephen Turner et Jonathan Turner, *The Impossible Science: An Institutional Analysis of American Sociology*, Londres-Newbury Park, Sage Publication, 1990, p. 159.

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

perspectives – quoique pas toujours de manière adéquate. La discipline, bien qu'elle constitue un système de castes hiérarchique et élitiste³⁸, est néanmoins plus ouverte que l'économie si l'on en juge par la mobilité des enseignants entre départements et par les modes de recrutement des étudiants de troisième cycle³⁹. Elle est plus démocratique dans l'élection de ses représentants. Les résolutions des adhérents ne sont pas limitées aux questions professionnelles, et il leur suffit d'obtenir le soutien de 3 % des adhérents pour être mises au vote. Ainsi, si l'économie est plus efficace dans le monde de l'expertise, la structure de la discipline sociologique est organisée de manière à être réceptive à des publics divers. Dans la mesure où notre avantage comparatif réside dans la sphère publique, nous sommes davantage susceptibles d'influencer indirectement les choix politiques par nos engagements publics [...].

Les divisions disciplinaires sont beaucoup plus fortes aux États-Unis qu'ailleurs, si bien que la connaissance « interdisciplinaire » mène une existence précaire aux frontières de nos disciplines. Chacune des quatre formes de sociologie entretient des échanges et des collaborations propres avec les disciplines voisines. À l'interface de la connaissance académique s'opèrent *des emprunts réciproques entre disciplines*. Quand la sociologie économique et la sociologie politique utilisent les disciplines voisines, le résultat final – l'analyse des fondements sociaux des marchés et du politique – relève toujours de la sociologie. À l'interface de la connaissance critique s'opère une *imprégnation trans-disciplinaire*. Le féminisme, le post-structuralisme et la *critical race theory* ont tous influencé les interactions entre la sociologie critique et la sociologie académique. Mais l'échange est resté limité. Le développement de la connaissance publique est souvent survenu à travers des collaborations multi-disciplinaires comme, par exemple, dans la *participation action research* qui réunit des communautés avec des universitari-

res de disciplines complémentaires. Une communauté définit un problème – le logement social, la pollution environnementale, les maladies, le revenu de subsistance, le système éducatif, etc. – et travaille ensuite en partenariat avec une équipe pluridisciplinaire afin de dessiner et formuler des approches de ces problèmes. Enfin, dans le monde de l'expertise, c'est souvent une coordination multidisciplinaire qui s'engage, et la manière dont les disciplines y sont articulées reflète souvent la hiérarchie qui prévaut entre elles. Ainsi, les études d'aires géographiques financées par l'État répondent souvent aux objectifs bien définis d'une politique qui confère une position prééminente à la science politique et à l'économie.

Maintenant que nous avons mesuré la force de la division disciplinaire, conséquence de la combinaison variable de connaissances de type instrumental et réflexif, nous devons nous demander ce que ces variations veulent dire. Plus spécifiquement, y a-t-il quelque chose qui distingue la connaissance sociologique et les intérêts qu'elle représente ? Pourrions-nous tout aussi bien être des économistes ou des politistes, et n'être sociologues que par un concours de circonstances – une affaire de peu d'importance, un accident biographique ? Avons-nous une identité propre parmi les sciences sociales ? Ceci me conduit à ma thèse finale.

Thèse XI : Le sociologue comme militant de l'humanité⁴⁰

Si l'économie se focalise sur le marché et son expansion, la science politique sur l'État et les conditions de la stabilité politique, la sociologie se concentre sur la société civile et sa défense. Par ces temps marqués par la tyrannie du marché et le despotisme d'État, la sociologie – et en particulier sa face publique – défend les intérêts de l'humanité.

Les sciences sociales ne sont pas un *melting pot* de disciplines, car les

disciplines représentent des intérêts différents et opposés – d'abord et avant tout des intérêts à la préservation des fondements sur lesquels leur connaissance repose. L'économie, telle que nous la connaissons aujourd'hui, dépend de l'existence des marchés et a intérêt à leur expansion ; la science politique dépend de l'État et a intérêt à la stabilité politique ; alors que la sociologie dépend de la société civile et a intérêt à l'expansion du social.

Mais qu'est-ce que la société civile ? Pour les besoins de la discussion, nous pouvons ici la définir en lien avec le capitalisme occidental de la fin du XIX^e siècle, qui a produit des associations, des mouvements et des publics qui étaient à la fois extérieurs à l'État et à l'économie – les partis politiques, syndicats, systèmes éducatifs, communautés de croyants, la presse écrite et diverses associations. Cet ensemble d'associations humaines constitue l'unique objet de la sociologie, si bien que quand il disparaît – dans l'Union soviétique de Staline, l'Allemagne de Hitler, le Chili de Pinochet – la sociologie disparaît aussi. Quand la société civile s'étend – la Russie de la perestroïka ou l'Afrique du Sud de la fin de l'apartheid – il en va de même de la sociologie. La sociologie peut être reliée à la société par un cordon ombilical, mais, bien sûr, cela ne signifie pas que la sociologie étudie uniquement la société civile. Loin de là. Mais c'est avec la perspective de la société civile qu'elle étudie l'État ou l'économie. La sociologie politique, par exemple n'est pas identique à la science politique. Elle examine l'organisation politique et la politisation du social, de même que la sociologie économique, très différente de l'économie (elle considère en effet ce que les économistes négligent), examine les fondements du marché.

Cette division tripartite des sciences sociales – je n'ai pas la place ici d'inclure des disciplines voisines comme la géographie, l'histoire ou l'anthropologie – avait un sens lors de leur création au XIX^e siècle, mais

38. Val Burris, "The academic caste system: prestige hierarchies in PhD exchange networks", *American Sociological Review*, 69, 2004, p. 239-264.

39. Shin-Kap Han, "Tribal regimes in academia: a comparative analysis of market

structure across disciplines", *Social Networks*, 25, 2003, p. 251-280.

40. D'après l'article éponyme d'Alvin Gouldner, "The sociologist as partisan: sociology and the Welfare State", *American Sociologist*, 3, 1968, p. 103-116.

Également pertinentes pour la thèse XI sont ces mots stimulants de Pierre Bourdieu : « L'ethno-sociologue est une sorte d'intellectuel organique de l'humanité qui, en tant qu'agent collectif, peut contribuer à dénaturer et à dé-fataliser l'existence

humaine en mettant sa compétence au service d'un universalisme enraciné dans la compréhension des particularismes. » Cité in Loïc Wacquant, "Following Bourdieu into the field", *Ethnography*, 5(4), 2004.

Andrew Abbott, "For a humanist sociology", in Dan Clawson et al. (dir.), *Public Sociology. Fifteen Eminent Sociologists Debate Politics and the Profession in the Twenty-First Century*, Berkeley, University of California Press, 2007, p. 207-208.

Une vision globale

Pour conclure, j'aimerais souligner l'échec fondamental de certains travaux critiques que Burawoy semble tant admirer. L'injonction morale la plus profonde de l'imagination sociologique n'est pas d'être critique, mais de proposer une vision. La grande faillite de la gauche ces trente dernières années a été de définir ses objectifs – au moins au sein de la discipline – largement en termes d'amélioration des problèmes : élimination des inégalités, de l'oppression, des préjugés, des déclassements, etc. L'échec de la gauche (la droite n'ayant bien sûr rien tenté, étant donné son singulier manque d'imagination en ce moment), c'est son incapacité à proposer un modèle possible de société vraiment humaine ou, à défaut, d'imaginer ce à quoi un développement social humain ressemblerait. On n'avance pas simplement en se débarrassant de tel ou tel problème social, aussi lourd soit-il. On avance en imaginant un futur. Mis à part quelques livres ici et là, les sociologues critiques n'ont pas produit de telle vision. Ce n'était pas le cas de Marx, qui avait su enflammer l'imagination de son temps, et pas seulement grâce à une minutieuse étude instrumentale (et hautement académique), ni seulement grâce à une analyse critique et réflexive sur les sciences sociales de son temps, mais parce qu'il avait une vision d'une nouvelle société à offrir. Il nous faut marcher dans ses traces.

Michael Burawoy a fait un pas dans cette direction, du moins concernant la sociologie. Il a en effet proposé une nouvelle vision globale de notre discipline. Je suis en désaccord avec la plupart des éléments de sa proposition. Mais je suis très reconnaissant que quelqu'un, enfin, ait fait l'effort d'imaginer l'avenir. Celui d'une discipline menée par de telles personnes a toutes les chances d'être radieux.

DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

elle s'est brouillée au XX^e siècle (avec la fusion et les chevauchements de frontières entre État, économie et société). Ces trente dernières années, cependant, la division en trois disciplines a connu une renaissance dont les fers de lance ont été l'unilatéralisme d'État d'un côté et le fondamentalisme du marché de l'autre. Au cours de cette période, la société civile a été colonisée et réquisitionnée par les marchés et les États. Il demeure que l'opposition à ces forces jumelles provient – le cas échéant – de la société civile, entendue dans ses expressions locales, nationales et transnationales. En ce sens, la sociologie publique, c'est-à-dire l'affiliation de la sociologie à la société civile, représente les intérêts de l'humanité – intérêts à mettre à distance le despotisme d'État et la tyrannie du marché.

[...] Comme je l'ai déjà suggéré dans la thèse VII, la division institutionnelle du travail sociologique et le champ qui lui correspond ont jusqu'à présent contenu l'expansion des sociologies publiques. Nous n'aurions pas à défendre la sociologie publique s'il

n'existait pas d'obstacles à sa réalisation. Les surmonter suppose un engagement et des sacrifices que beaucoup ont déjà faits et continuent de faire. C'est pour cela qu'ils sont devenus sociologues – pas pour gagner de l'argent mais pour un monde meilleur. Il existe déjà une multitude de sociologies publiques. Mais de nouvelles formes se développent également. La revue *Contexts* a ainsi accompli une avancée considérable en direction de la sociologie publique. Avec ses comptes rendus de congrès et ses communiqués de presse réguliers, le comité exécutif de l'ASA a fait de vigoureux efforts de diffusion et de *lobbying*, ainsi que dans les colonnes de notre lettre d'information *Footnotes*. Cette année, l'ASA a créé un nouveau prix, qui récompense l'excellence en matière de diffusion de la sociologie dans les médias. Nous nous devons de développer une collaboration entre la sociologie et le journalisme, à la fois parce que les journalistes sont en eux-mêmes un public, et parce qu'ils constituent l'interface entre une multitude d'autres publics et nous. [...]

Aussi importants que soient ces changements institutionnels, le succès de la sociologie publique ne viendra pas d'en haut mais d'en bas. Il viendra quand la sociologie publique s'emparera de l'imagination des sociologues, quand la sociologie publique en tant que telle verra son importance reconnue par les sociologues, et quand les sociologues l'étendront pour en faire un mouvement social, au-delà de l'université. Je vois déjà des myriades de points de rencontres où les collaborations entre les sociologues et leurs publics se rejoindront pour former un seul courant. Toutes s'appuieront sur un siècle de recherches étendues, de théories complexes, d'interventions effectives, et de pensée critique, et parviendront à une compréhension mutuelle par delà de multiples frontières, d'abord nationales mais pas uniquement, et feront ainsi de l'insularité une chose dépassée.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Mathieu Hauchecorne et Étienne Ollion

La controverse se poursuit sur le site internet de la revue : www.arss.fr avec les contributions de :
Alain Bertho, « Anthropologie appliquée, de la Courneuve à Porto Alegre »,
Godfried Engbersen, « Les capricieux publics de la sociologie néerlandaise »,
Virgílio Borges Pereira, « Le difficile essor de la sociologie portugaise »,
À suivre...

Alain Bertho

Anthropologie appliquée, de la Courneuve à Porto Alegre

Intégrer la recherche et même l'enquête anthropologique dans une formation professionnalisante : tel était le pari que nous avons pris en 1994 en ouvrant à l'Université de Paris 8-Saint-Denis, une maîtrise de Sciences et technique « Formation à la connaissance des banlieues¹ ». Faire de l'anthropologie comme mode de connaissance savante de l'altérité une démarche appliquée aux banlieues, dans ses interrogations et dans ses résultats, était l'autre face de ce pari, plus familier sans doute aux collègues d'outre-Atlantique qu'à la tradition française.

Ce pari a été tenu durant douze années. Tous les ans, les étudiants sont partis sur le terrain, questionnaire en main pour enquêter sur la subjectivité contemporaine des situations dans lesquelles ils seraient plus tard amenés à intervenir comme professionnels de la politique de la ville. Il s'agissait moins, en l'occurrence, de travailler leur capacité d'expertise propre que de travailler leur regard et leur écoute sur des personnes trop souvent réduites au statut de « population » par les politiques publiques².

La thématique a varié chaque année : la catégorie de « jeunes de banlieue », la catégorie de « cité », le collège du côté des élèves, le collège du côté des enseignants, la professionnalité des travailleurs sociaux, la violence, les émeutes ont été successivement interrogés. Des centaines d'entretiens ainsi effectués et patiemment analysés, l'équipe enseignante et les générations successives d'étudiant ont tiré un corpus sans doute inégalé et assurément mouvant. Ce corpus est d'une très grande richesse sur des énoncés révélateurs d'un espace d'intellectualité populaire en disjonction avec l'intellectualité savante ou administrative mais très opérante dans les situations en question. Une véritable épistémè populaire du contemporain se donne à voir dans ces résultats.

Restitution publique

Paradoxalement ce corpus n'a quasiment pas fait l'objet de publication. Telle n'était pas sa destination. L'aboutissement de chaque année d'enquête et d'analyse était en effet une restitution publique des résultats : le colloque de fin d'année qui permettait aux étudiants de confronter leurs conclusions de l'enquête non seulement à d'autres enseignants-chercheurs que ceux du diplôme mais aussi à des professionnels en poste et à un public issu des quartiers ou des situations enquêtés. Dans la mesure du possible les personnes interrogées ont ainsi été invitées. Une telle expérience est exigeante.

Elle peut connaître des échecs. Ainsi, à la suite de l'enquête sur les collèges, la principale de l'établissement dans lequel nous avons enquêté a finalement préféré que le colloque ne se tienne pas dans ses murs. Elle en trouvait pourtant les résultats intéressants. Peut-être trop... et en tout état de cause trop déstabilisants pour « ses » enseignants que nous avons donc invités individuellement à l'Université pour la séance publique de restitution.

1. L'aventure de la MST Formation à la connaissance des banlieues fut celle d'un trio : Sylvain Lazarus, professeur d'anthropologie qui dirigeait le diplôme,

Chantal Talland actuellement directrice de l'École de la rénovation urbaine et Alain Bertho, professeur d'anthropologie, Centre d'étude des mutations en Europe,

Université de Paris 8.

2. Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population*, Paris, Gallimard, 2004.

Elle peut connaître de grands moments de réussite. Ce fut le cas plusieurs fois (à l'Université mais aussi une fois au cœur de la cité) avec les professionnels et les militants associatifs de la cité des 4000 à La Courneuve. C'est d'ailleurs au sein même de cette cité que la MST Formation à la connaissance des banlieues s'est finalement installée durant les dernières années.

Possibilités et impossibilités de l'interlocution

La recherche universitaire y a assurément gagné en crédibilité dans les collectivités territoriales au sein desquelles nous avons travaillé, auprès des professionnels que nous avons côtoyés ou qui ont travaillé avec nos anciens étudiants, au sein même des cités où nos étudiants se sont aventurés. De l'usage fait par tous ces acteurs des résultats mis en partage nous ne savons pourtant pas grand-chose. Mais c'était fondamentalement leur affaire et il serait malvenu d'imaginer un quelconque « droit de suite du savant » sur l'usage de ses résultats. L'éthique de cet usage doit être pensée en amont, dans le processus de recherche lui-même.

Une telle expérience ne garantit pas la reconnaissance académique, sans doute parce qu'elle porte justement le danger au sein même de la pratique universitaire : le danger d'une mise à l'épreuve de l'éthique du savant par la société elle-même dans la totalité du protocole d'enquête. Cette confrontation à la question « à qui (plus encore que "à quoi") servent les sciences sociales ? », qu'une discipline comme l'anthropologie a par le passé côtoyée de façon douloureuse, ne remet pourtant pas en question l'exigence de rigueur épistémologique et méthodologique. Au contraire. Mais elle déstabilise sérieusement une conception par trop objectiviste du savoir.

Ce n'est pas du côté de cette difficile reconnaissance que l'expérience a trouvé ses limites mais du côté de l'aggravation des situations de banlieue elles-mêmes. En effet, à partir des émeutes de novembre 2005 s'est ouverte une séquence où la confrontation directe de l'État et des jeunes de ces quartiers a pris un tour nouveau, quasiment militaire. Ce n'est pas tant l'enquête qui ne trouvait plus sa place que sa mobilisation dans une démarche professionnalisante ouvrant à des métiers publics. La question de la place de l'État dans ces quartiers, fil rouge des enquêtes précédentes et de la formation, était devenue trop conflictuelle.

« Extensão » brésilienne

La maîtrise de Sciences et technique a fermé ses portes en 2007. La démarche n'a pas été pour autant abandonnée. Elle s'investit aujourd'hui dans un nouveau projet, international cette fois-ci, dans l'agglomération de Porto Alegre au Brésil. Il s'agit dans le cadre du tout nouvel « Observatoire franco-brésilien des villes de périphérie³ » de participer à « l'extensão » de l'Université de Canoas. Ce terme d'*extensão*, en usage dans la patrie de Paulo Freire⁴, est quasiment intraduisible en français et désigne ici, au fond, la responsabilité sociale de l'université dans son environnement urbain et populaire. La recherche sur la notion de « ville pour tous » y sera déclinée en collaboration étroite avec les acteurs municipaux, scolaires et avec les mouvements sociaux et en lien avec la formation de ces acteurs. La restitution publique, aboutissement incontournable du processus ne manquera pas d'être passionnante.

3. Lancé le 15 mai à l'Université luthérienne du Brésil (ULBRA) de Canoas par Jairo Joge pour la direction de cette université, Alain Bertho et Sylvain Laza-

rus pour l'Université de Paris 8 avec la participation de la ville de Nanterre, de la communauté d'agglomération « Plaine Commune » (représentée par son prési-

dent Patrick Braouezec), de Stella Farias, députée du Rio Grande Do Sul, et de Florimar Thomaz pour « Uniperiferia » (forum social de la ville de Pelotas).

4. Paulo Freire, *Extensão ou comunicação?*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1971.